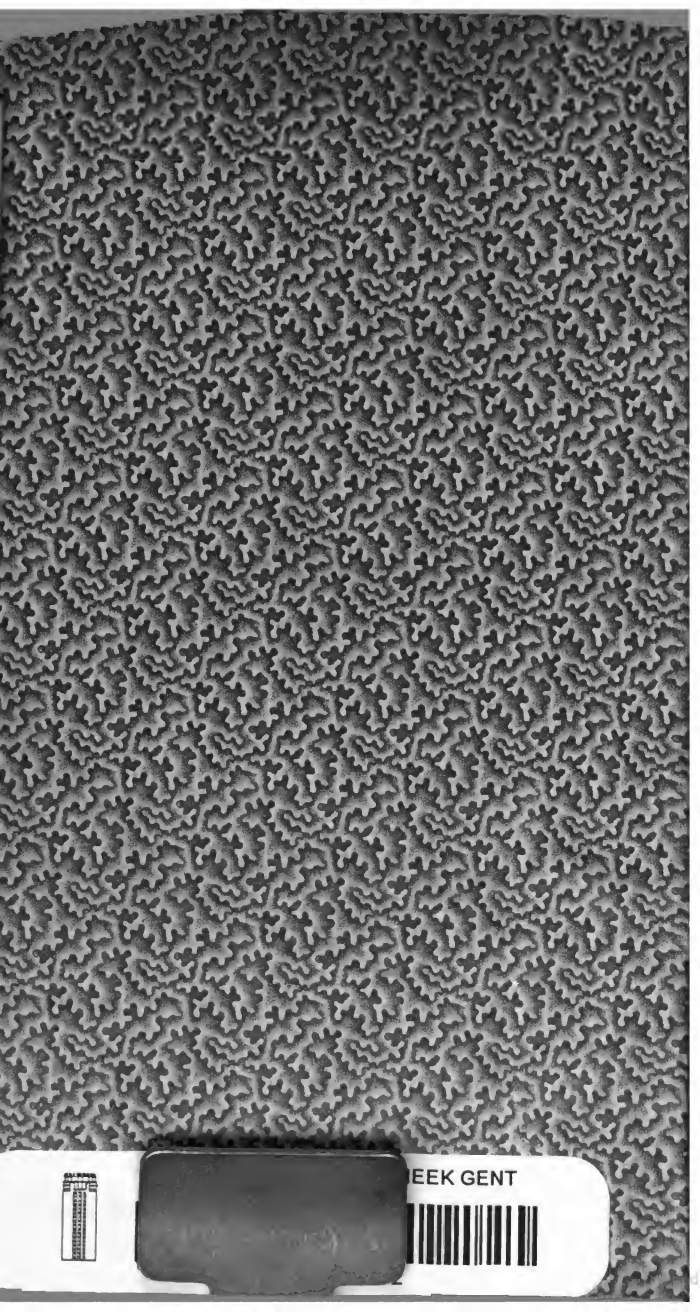
Digitized by Google



d by Google

Hist. 3982.

Digitized by Google

Digitized by Google

3082.

Digitized by Google

DESCRIPTION

DE LA

CRIMÉE.

PAR M. THOUNMANN,

Professeur à Halle.

TRADUITE DE L'ALLEMAND.

A STRASBOURG

CHEZ J. G. TREUTTEL, LIBRAIRE 1786.

Avec Permission.

Digitized by Google

Cette defcription fait proprement partie de la *Géographie de* BÜSCHING, édition originale de Strasbourg, dont nous réimprimons les premiers volumes manquants, en y fubſtituant les changements politiques arrivés dans l'intervale. Cette partie, dont nous avons fait tirer un petit nombre d'exemplaires ſéparément, peut donner une idée de la maniere ſolide, dont M. BÜSCHING traite ſa Géographie en général, & qui pour l'Europe ſeule s'étend à quatorze volumes.

L'ÉTAT DE CRIMÉE.

OBSERVATION.

M^r. THOUNMANN, *de qui nous publions la préſente deſcription, comme la plus raiſonnée, a compoſé ce traité avant l'année 1777, où la Crimée faiſoit encore une ſouveraineté particuliere de l'Europe. Mais depuis cette époque cet état eſſuya une grande révolution. L'impératrice de Ruſſie Catherine II pour tarir la ſource des troubles qui déchiroient continuellement la Crimée & qui étoient fomentés par les Turcs, engagea le Khan à lui céder ſes droits & ſes poſſeſſions. Elle réuſſit même à engager la Porte Ottomanne d'acquieſcer à cette ceſſion par une convention ſignée à Conſtantinople le 8 Janvier 1784 & dès lors la Crimée fut incorporée à la Ruſſie & érigée en un gouvernement particulier connu aujourd'hui ſous le nom de* Cherſonneſe Taurique *ou de la* Tauride. *Nous prions donc le lecteur de rapporter tout ce qui eſt dit dans ce traité curieux & intéreſſant ſur la conſtitution politique de la Crimée, au tems où elle faiſoit encore un état particulier.*

Digitized by Google

ETAT DE CRIMÉE.

Depuis le traité de paix conclu à Koutchouk-Kaïnardgii le $\frac{10}{21}$ du mois de juillet 1774, le Khan de Crimée a poſſédé, à titre d'Etat indépendant, pluſieurs pays conſidérables tant ſur la côte européenne de la mer noire que ſur la côte aſiatique & ſur la mer d'Aſof. La principale de ces poſſeſſions eſt *la preſqu' isle de la Crimée*, dans laquelle le Khan fait ordinairement ſa réſidence, & qui tient le premier rang ſoit par rapport à ſon heureuſe ſituation, ſoit à cauſe de ſa grande population, de ſa culture, de ſes productions, du nombre de ſes villes & de l'induſtrie de ſes habitans. Outre cela il poſſede en Europe: le *Nogaj oriental* entre le Berda & le Dniepr; le *Iedijane*, autrement le *Nogaj occidental* entre le Bog & le Dnieſtr, avec la plus grande partie de la *Beſſarabie* ou du *Boudgjak* entre le Dnieſtr & le Danube. En Aſie il poſſede le *Koubane* ſur les deux rives du fleuve de ce nom, & prétend à la ſouveraineté des deux *Kabarda*, dont il n'a cependant pas obtenu la poſſeſſion réelle.

Ces pays, dont chacun ſera décrit en détail par la ſuite, ſont les ſeuls débris du vaſte empire Mongole ou Tatare de Kapdgjak, fondé

Digitized by Google

par Batou-Khane depuis l'an 1235, & démembré après les dévaſtations de Timourbeghj. Dans la ſuite, Hadghji-Ghieraï, qui commandoit à quelques hordes en Crimée, ſe rendit indépendant vers l'an 1443, s'empara ſucceſſivement des poſſeſſions du Kapdgjak en Europe, & forma un royaume particulier, dont ſon fils Mengueli-Ghieraï fut le ſecond créateur, quoique ſous la ſouveraineté des Ottomans Les limites ont beaucoup varié, mais enfin elles ont été fixées à la paix de 1774.

I. La CRIMÉE.

Cette preſqu'isle que les habitans nomment tantôt *Krim*, tantôt *Kyrym*, ou *Kyrym-Adaſi* qui veut dire isle de Kirim, ou ſimplement *Ada*, l'isle, eſt formée par la mer noire & la mer d'Aſove (Aſof) qui la borne à l'eſt avec le détroit de Zabache : & ne tient au continent que par une langue de terre ou iſthme large d'environ un mille géographique, qui communique au nord avec le Nogaj oriental. Sa poſition eſt entre le 51 d. 9′. & le 53 d. 44′. de longitude orientale, & entre le 44 d. 44′. & le 45 d. 65′. de latitude ſeptentrionale: (Selon les cartes de la *Géogr. comp.* 51 d. 30′. & 55 d. 10 longit. or. 44 d. 5′. & 46 d. latit. ſept.) On évalue ſon étendue à environ 270 milles quarrés.

C'eſt un pays que la nature a beaucoup fa-

Digitized by Google

vorisé ; il a des plaines vastes & fertiles & des montagnes de l'aspect le plus riant. Les chaleurs y sont fortes en été, mais toujours supportables, & tempérées par les vents du nord & de la mer. L'hiver y est modéré ; il y neige plus qu'il n'y gele, & un froid rigoureux y dure rarement plus de trois jours. Le vent du nord se fait néanmoins sentir vivement dans la partie septentrionale, où il n'est arrêté par aucune montagne ; mais aussi il purifie l'air & contribue à fortifier le tempérament. Lorsque le printems & l'automne se trouvent plus chauds que d'ordinaire, il en résulte des maladies, mais elles ne font pas beaucoup de ravages, excepté la peste qui y est apportée des pays ottomans. Cependant c'est la patrie d'une espece de lepre ou éléphantiasis que l'on nomme pour cette raison maladie de Crimée, & qui est aussi commune dans les pays russes. Du reste le climat est en général l'un des plus sains : les habitans y parviennent à une vieillesse avancée & n'y montrent jamais la décrépitude.

La partie septentrionale de la péninsule, qui est aussi la plus considérable, n'est qu'une vaste plaine peu élevée au dessus du niveau de la mer. C'est un pays entiérement plat, & qui manque partout de bois ; mais aussi le sol est de la plus grande fertilité, quoique un peu pierreux, & entre-coupé de quelques cantons sablonneux. On y trouve peu de lacs, & pour la plupart, l'eau en est salée ; mais il y a

Digitized by Google

partout des puits larges & profonds, pleins d'une eau fort ſaine, qui ſuffiſent pour des villages entiers.

Tout ce qui peut manquer au nord, ſe trouve en abondance dans la partie du ſud, qui eſt montueuſe, c'eſt-à-dire, des vallons, des bois, des côteaux, des rivieres, des lacs. Les montagnes s'étendent en formant un demi-cercle depuis Ingkiirmann juſque vers Kaffa, & s'avancent depuis la côte à trois, quatre & cinq milles dans les terres; elles ſont toujours hautes & eſcarpées, mais entrecoupées de larges vallons, & couvertes de bois. On y trouve une multitude de montagnes iſolées, dont les plus remarquables ſont: *Sinab-Daghi*, le mont Sinab, entre Balouklava & Lambate; le mont *Dgjadir*, entre Alouchta & Akmesdgiid; le mont *Baba*, ſur lequel eſt aſſiſe Mangoute; le mont *Aghirmiche*, près d'Eski-Krim, & le mont *Katchi*. Il ſort de cette chaîne de montagnes plus de cinquante rivieres, tant grandes que petites, dont les eaux ſont très-bonnes & fourmillent de poiſſons qui ne ſont pas gros, mais du meilleur goût. Les principales ſont: le *Salghir*, qui reçoit le grand & le petit *Kara-ſou* & d'autres rivieres; le *Boulganak*; les trois *Indal* ou *Andalëi*; le *Tchuruk-ſou* (eau pourrie): qui toutes courent à l'eſt ſe jetter dans le *Tchuruk-Denghiis* (mer pourrie,) eſpece de lac fort long, ou plutôt de golfe dont les eaux ſont ſtagnantes, & que les Anciens nom-

Digitized by Google

moient de même, *Sapra Limne.*) D'autres ont leur cours à l'oueſt, comme l'*Alma*, le *Katchi*, le *Kabarta*, &c. qui ſe jettent dans la mer noire.

Le terrein qui borde ces rivieres eſt parfaitement bien cultivé; les villages ſemblent s'y toucher; on n'y aperçoit de toutes parts, comme du reſte en général dans les montagnes, que maiſons, vergers, vignobles, terres labourées. Les forêts donnent d'excellent bois de conſtruction. Le cyprès, le pommier, le prunier, le poirier, le ceriſier, le coignaſſier, le noyer, croiſſent par-tout en grande quantité, & quoiqu'on n'y prenne pas grand ſoin des arbres fruitiers, le fruit n'y eſt pas moins excellent. Les fleurs dont les prairies y ſont le plus ordinairement émaillées, ſont les tulipes & les lys. Les bois y ſont peuplés de faiſans, de perdrix, de gelinotes, de bécaſſes, & d'une foule d'autres oiſeaux; les ſangliers, les cerfs, les daims, les mouflons (ou béliers ſauvages), les lievres, les lapins, les blaireaux, les marmotes, les hermines, les martres, &c. n'y ſont pas moins multipliés; mais il y reſte peu d'ours & de loups aujourd'hui. Les montagnes qui ſont entre Eski-Krim & Caffa, doivent être riches en or, argent, & autres métaux, ſur-tout en excellentes mines de fer. On recueille par-tout du vin dont la qualité approche beaucoup de celle des vins de Hongrie; le meilleur croît autour de Soudak, & s'exporte en quantité pour

Digitized by Google

l'Ukraine & la Turquie. Le terroir eſt ſi fertile au pié des monts & ſur la preſqu' isle de Kierche, qui eſt auſſi preſque toute en montagnes & en vallons, que l'on y recueille année commune trente pour un.

On ne ſauroit trouver d'eaux plus poiſſonneuſes que celles de la mer noire & de la mer d'Aſove, près des côtes de la Crimée. La ſaiſon la plus favorable pour la pêche eſt depuis le mois d'octobre juſqu'au mois d'avril; on prend alors des multitudes d'eſturgeons, de hauſes, de carpes, de brochets, de coraſſins, de ſaumons, d'écreviſſes ou homars, de perches, de tanches, de ſilures, d'ables, de barbeaux, &c. On a trouvé des hauſes (eſpeces d'eſturgeons, ou, ſelon d'autres, de petite baleine) qui peſoient des 8 à 900 livres, & dont on tiroit des trois ou quatre quintaux de caviar. On ſale la plus grande partie du poiſſon, & l'on en fait, avec le caviar, un article de commerce très-avantageux. Il y a des endroits & des mers dans ces contrées, aux quels l'abondance de la pêche a fait donner des noms analogues; par exemple, la mer d'Aſove a été nommée par les Komanes *Kar-balouk*, c. à. d. la ville ou la patrie des poiſſons, & par les Tatares, ſelon le tour génois, *Tchaback-Denghjiſi*, mer des *Brachſes* (eſpece de poiſſon); les Turcs la nomment encore la mer des poiſſons *Balouk-Denghjiſi*, *Balouk-lava*, nom d'une ville, ſignifie un étang plein de poiſſons, &c.

Digitized by Google

Les premiers habitans connus de la Crimée furent les *Kimmériens* *), peuple nombreux & belliqueux iſſu des Thraques, qui dès long-tems avant Homere avoit fait des incurſions dans l'Aſie mineure, & qui dépouillé par les Skythes de ſes vaſtes poſſeſſions, conſerva la Crimée plus long-tems que les autres. Il paroît que ces dangereux voiſins l'expulſerent du plat pays dès l'an 656 avant J. C. mais il reſta caché dans les montagnes portant le nom de *Taouriens*, & c'eſt delà que la preſqu'isle prit celui de *Taourica* ou *Taourinia*. Les Grecs commencerent à s'y établir dès avant la moitié du ſixieme ſiecle avant J. C. Les Miléſiens y bâtirent *Panticapæum* ou *Boſporus*, aujourd'hui Kierche, & *Theodoſia*, aujourd'hui Katfa: les Héracléens de Ponte y bâtirent Cherſon (*Kerſane*), conjointement avec les Déliens. Ils commencerent auſſi à cette époque à y faire le commerce le plus floriſſant, qui ne contribua pas peu à étendre leurs connoiſſances géographiques.

L'an 480 avant la naiſſance de J. C. les *Archæ anaktides*, originaires de Mitylene, fonderent à *Boſporus*, & dans quelques autres

*) Dans ce mot, ainſi orthographié au lieu de *Cimmériens*, & dans ceux de *Thraques* pour *Thraces*, de *Skythes* pour *Scythes* &c. M. Thounmann eſt le premier qui oſe nous rappeller dans la pratique à la vraie prononciation du C, formé du K, auquel il a ſuccédé, & dont nous faiſons ſi ſouvent un S, les allemands un TS, les Italiens un TCH, &c.

Digitized by Google

villes vers les embouchures du Koubane, un Etat monarchique, dont le trône paſſa 42 ans après, à une nouvelle dynaſtie de rois dans la perſonne de *Spartacus*. Ces nouveaux monarques, quoique Thraques d'origine ſelon toute apparence, affectionnoient les Grecs, ſur-tout les Athéniens, & gouvernerent avec douceur, chaſſerent les Skythes de la preſqu' isle de Kierche, s'emparerent de Theodoſia, & étendirent auſſi leurs poſſeſſions dans le Koubane.

Environ 380 ans avant l'ere chrétienne, les Skythes ayant été preſque entiérement exterminés par les Sarmates, les *Taouriens* étendirent peu à peu leur domination ſur toute la preſqu'isle, & moleſterent le royaume de Boſporus, auſſi bien que l'Etat indépendant de Kherſone, ſoit par des contributions ſoit par le dégât, juſqu'à ce que ces peuples ſe furent ſoumis au grand Mithridate, roi de Ponte, vers l'an 112 avant la naiſſ. de J. C. Alors ce prince puiſſant ſubjugua les Taouriens & ſe trouva maître enſuite de toute la Crimée. Mais vers l'époque de la naiſſ. de J. C. les *Alanes* (Alains) pénétrerent dans la preſqu'isle, rendirent les rois de Boſporus tributaires, & vinrent à bout d'exterminer les Taouriens vers l'an 62 de notre ère: La domination de ces nouveaux maîtres dura environ un ſiecle & demi.

Vers le milieu du ſecond ſiecle les *Gothes* (Goths) parurent à la place des Alanes, &

Digitized by Google

c'eſt pendant la durée de leur domination, ſavoir vers les tems de Dioclétien & du grand Conſtantin, que le Chriſtianiſme fut porté en Crimée, de façon que l'on érigea ſucceſſivement pluſieurs évêchés, ſavoir, à Kherſone, à Boſporus, & un parmi les Gothes. Ces derniers furent forcés de ſe ſoumettre aux Hounes (*Huns*) en 375, mais conſerverent leurs habitations dans les montagnes, où il reſtoit auſſi encore des Alanes, de même que dans la preſqu'isle de Kierche, & ils eurent leurs rois à part, qui étoient chrétiens. Enfin vers la fin du 4e ſiecle le royaume de Boſporus ceſſa entiérement d'exiſter.

Après la chûte des Hounes, les *Ongres* (Hongrois) entrerent dans la Crimée en 464. Car ayant conquis avec les Boulgares tout ce qui eſt entre le Done & le Dnieſtr, une partie s'en retourna en Aſie, & engagea les Gothes établis dans la preſqu'isle de Kierche, de paſſer de l'autre coté à Tamane où ils prirent des habitations. Les deſcendans de ces Ongres, qui depuis cette époque parcoururent les plaines de Crimée en menant une vie nomade, prend le nom d'*Aoultziagres* ou d'*Oultzingoures:* mais en 679 ils furent contraints comme le reſte de cette nation, de ſe ſoumettre aux *Khatzares*, qui ſe rendirent encore tributaires les Gothes de la montagne & les villes grecques de la côte. Il eſt vrai que les Gothes ſe révolterent vers la fin du 8e ſiecle. mais ils furent réprimés, & cependant

Digitized by Google

conſerverent leurs rois. L'an 840 l'empereur Théophile érigea une province ou gouvernement de Kherſone, dans lequel il réunit toutes les villes & autres habitations grecques de de la Crimée & de la Tſikhie (qui eſt le Koubane): car quoique ces pays rendiſſent un tribut aux Khatzares, ils ne laiſſoient pas de reconnoître la ſouveraineté de la cour de Byzance. Cependant depuis le tems que les Khatzares s'étoient rendus maîtres de la Crimée, cette preſqu'isle avoit pris le nom de *Khatzarie* ou Gatzarie, & la partie montagneuſe prit le nom des peuples qui l'occupoient, c'eſt-à-dire, de Gothie quand ce furent les Gothes, & de Tſikhie d'après les Alanes Tſikiens ou Iaſiques qui y étoient reſtés. Les Juifs étoient déja fort nombreux dans la Crimée du tems des Khatzares.

Les *Petchénegues* ou Kanglis chaſſerent en 882 les Ongres de la Crimée & de leurs autres poſſeſſions; mais il reſta au delà de l'iſthme d'Or deux branches détachées d'Ongres & de Boulgares, qui ſont connus dans les annales de Ruſſie ſous les noms de *Berendei* ou Boulgares noirs, & de *Torques* Depuis ce tems les Khatzares ne conſerverent plus leur puiſſance qu'en Aſie, où elle fut enfin détruite en 1015, quoique l'on continuât de nommer la preſqu'isle Khatzarie. Vers le milieu du onzieme ſiecle les Petchénegues furent contraints d'abandonner auſſi la Crimée & même la plus grande partie de leurs autres

Digitized by Google

pays aux *Komanes*, (autrement *Outzes* ou *Polovzes*), qui ſecouerent auſſi le joug des Gothes & de Grecs de la preſqu'isle.

Vers cette époque la ville de *Sougdaïa* (ou Soldaïa, aujourd'hui Soudak) devint ſi conſidérable par ſon commerce, qu'elle donna ſon nom à tout le territoire que les Grecs avoient dans la Crimée, lequel fut appellé Sougdia, Sougdania & Soldania. Juſqu'à l'année 1204 elle avoit toujours reconnu la ſouveraineté de l'Empire de Byzance; mais alors ils ſe rendirent indépendans, & ſe choiſirent des maîtres ou tomberent ſous la puiſſance de princes particuliers, tellement que du tems où les Ottomans en firent la conquête, il reſtoit encore deux de ces principautés, l'une appellée de *Theodori* (qui eſt Ingkjirmane), & l'autre de *Gothie* (qui eſt le Mangoute).

En 1237 les Komanes furent détruits à leur tour ou ſubjugués en Crimée par les *Mongoles* (ou Tatares), & alors on vit des princes Tatares apanagés & portant le titre d'Ouloug-beghi, ſe répandre avec leurs hordes particulieres dans le plat pays, juſqu'à ce que Mengueli-Ghjeraï fondât proprement l'Etat de Crimée. Les Grecs & les Gothes payoient le tribut aux Mongoles, comme auparavant aux Komanes. Durant la premiere période de la domination Tatare, il vint grand nombre de *Tcherkaſſes* (Circaſſiens) s'établir en Crimée, juſque là qu'en 1333 Kierche étoit ſous

Digitized by Google

la puiſſance d'un prince de cette nation, & comme les Mongoles faiſoient un très-grand commerce dans la ville de *Krim*, toute la preſqu'isle en prit le nom, ſur-tout parmi les orientaux, & ce nom eſt encore en uſage aujourd'hui.

Tant que les Latins furent maîtres de Conſtantinople, ils firent un commerce conſidérable à Krim, à Tamane, (Matriga) & à Tana, ſur-tout les Vénitiens. Mais lorſque les *Génois* par un traité de 1261 avec l'empereur Michel Paléologue, eurent obtenu l'exemption des péages dans les Etats de la Grece & la liberté de la navigation dans la mer noire, ils commencerent à s'emparer ſeuls du commerce de la Crimée, à l'excluſion tant des Grecs que des autres Latins. Ils eurent même preſque toujours le deſſus dans les guerres ſanglantes qui en réſulterent, & ils rebâtirent, avec la conceſſion du Khan des Mongoles, la ville de *Kaffa*; ils en firent le centre de leur commerce, & la rendirent ſi conſidérable, qu'à ſon tour elle donna pendant quelque tems ſon nom à la peninſule. Les Génois firent peu à peu la conquête de Soldaja (Soudak) & de Cembalo (Balouklava). Ils payerent à la vérité un tribut aux Mongoles, tant que ceux-ci furent puiſſans; mais dès que leurs diviſions inteſtines commencerent à les affoiblir, les Génois ſecouerent auſſi leur joug, & les princes du plat pays n'étoient la plupart élus & dépoſés qu'avec leur agrément.

Digitized by Google

A cette époque le commerce de l'Inde en Crimée & dans les contrées voiſines, étoit diviſé en deux branches; l'une par l'Amou, la mer Caſpienne & Aſtrakhan, alloit aboutir à *Tana*, & l'autre par Bagdad & Tavris, à *Trapezounte* & à *Savaſtopoli*; or Tana apartenoit aux Génois & aux Vénitiens, quoique ſous la ſuprématie des Mongoles, & ils avoient des Conſuls à Trapezounte & à Savaſtopoli.

Ce fut en 1475 que la puiſſance *) Génoiſe fut anéantie en Crimée, par la conquête que les Turcs firent de Kaffa, de Soldaja, de Cembalo, & même de Tana ſur le Done; ces nouveaux vainqueurs mirent fin en même tems aux principautés de Gothie & de Theodori, établirent garniſons dans les principales villes ſur-tout de la côte, & tinrent par-là en échec les Khans de Crimée, qui cependant juſqu'en 1584 furent plutôt les alliés que les ſujets de la Porte, juſqu'à ce qu'elle parvint à les nommer elle-même, ou du moins à les confirmer quand ils étoient aſſez téméraires pour ſe paſſer de ſa nomination. Les Ottomans mirent d'abord à Kaffa un Sandgjak, & enſuite un Beghjler-beghjilik, qui commandoit dans tous leurs domaines ſoit de Crimée, ſoit ſur le Done, ſoit enfin ſur la mer d'Aſove; de plus ils laiſſerent à demeure une forte garniſon dans cette ville pour tenir en reſpect les Khans. Mais comme ils fermerent auſſi

*) *Tyrannie*, ſelon Tott, I. 97.

auſſi l'entrée de la mer noire à toutes les autres nations européennes, le commerce fut preſque totalement ruiné, & toutes les livraiſons des places de la Crimée depuis ce tems, ſe bornerent aux productions du pays & aux Eſclaves.

Lorſque la ſouveraineté de la preſqu'isle paſſa entre les mains de Mengheli-Ghjeraï, elle n'avoit encore que peu de Tatares parmi ſes habitans; mais les guerres qu'il fit avec eux ſur les bords du Volga, lui fournirent l'occaſion de ramener avec lui en Crimée pluſieurs milliers de Nogajis, qui furent obligés de s'y établir. Il fut imité en cela par ſes ſucceſſeurs, qui peuplerent encore de la même maniere le Koubane & le pays d'entre le Done & le Dnieſtr. Aujourd'hui l'on compte en Crimée environ 400,000 habitans; le prince Kantemir porte le nombre des *Kaſanlar*, c'eſt à-dire, des familles, à 70,000.

La Crimée fut long-tems une puiſſance formidable pour les Rouſſes (Ruſſes) & les Pôlnes (Polonois), juſqu'à ce que ces nations ſe furent perfectionnées dans l'art militaire. Juſqu'à la paix de Karlovitz chacune de ces puiſſances fut obligée de donner chaque année au Khane pour plus de 100,000 rixdales de préſens, pour garantir leurs pays des incurſions des Tatares. Enfin les Ruſſes ſont venus à bout de démembrer de ſes Etats, de grands territoires, & même enfin de s'établir juſque dans la preſqu'isle: Mais auſſi il en

Digitized by Google

eſt réſulté l'expulſion des Turcs & le retour de l'indépendance que la Crimée avoit perdu depuis ſi long-tems.

Les Tatares de Crimée ſont une branche du grand peuple des Turcs, quoique mêlés d'une multitude de Mongoles : leur langue, leur phyſionomie, leur hiſtoire, tout démontre cette origine. Mais ce ne ſont plus ces barbares auſſi dégoûtans que voleurs dont on a fait des portraits ſi révoltans.

A l'exception de quelques Nogaïs établis depuis peu dans la Crimée, ils habitent tous des maiſons, des villages, des villes, s'appliquant à la culture des terres, des vignes, des jardins, quoiqu'avec moins d'induſtrie qu'il ne faudroit, & élevant auſſi des troupeaux. Ces Tatares ne ſont la plupart que d'une médiocre ſtature, mais bien faits & avec de la régularité dans les traits. Leur ame ſe peint dans leur phyſionomie, on y lit leur probité & la bonté de leur cœur : Auſſi ſont-ils humains & amis des vertus ſociales, du reſte ſimples & crédules, ſoumis & complaiſans, officieux & dociles. Ils ont beaucoup d'intelligence & un eſprit flexible qui ſeroit ſuſceptible du plus haut degré de culture. Ils ont en général beaucoup perdu de cette valeur farouche qui les rendit ſi redoutables lors de leur premiere apparition en Europe. Les principaux d'entr'eux ſe diſtinguent encore d'avantage par leurs mœurs & leurs manieres aimables ; ils ſont vêtus très-proprement, avec

Digitized by Google

ſoin, & même avec faſte quand ils en ont le moyen; leur coſtume eſt non ſeulement commode, mais encore agréable & préférable au Turc, pour embellir & relever la figure & le port. Leur coëfure, qui eſt une eſpece de bonnet nommé *Kalpak*, eſt verte, & c'eſt par cette couleur qu'ils ſe diſtinguent des autres nations, comme Turcs, Mancates, Perſans &c.

Soit par eux-mêmes, ſoit par leurs eſclaves (valets, ſelon Tott,) les habitans de la Crimée cultivent preſque toutes les ſortes de grains, mais principalement, le froment, l'orge & le mil, ſurtout le mil à gros grains ou ſorgo, tant rouge que jaune, de mêmes qu'un peu de ſeigle, de lentilles, & d'avoine qu'ils nomment *Thari*. Ils élevent dans leurs jardins d'excellens fruits, & entr'autres belles plantes, le melon d'eau (Karpus). Ils ont de grands troupeaux, tant de bêtes à cornes qu'à laine, & l'on connoît entr'autres l'eſpece des brebis à poche, qui eſt particuliere à la Crimée. Ils ont des chameaux & des dromadaires *), & ſurtout beaucoup de chevaux, qui ne ſont pas beaux, mais long-tems agiles & vigoureux. On ſe nourrit dans le pays de pain fait ſoit avec le blé, ſoit avec le millet, de bouillie de mil, de ris, de dattes, de viande de bœuf

*) Le B. de Tott leur donne auſſi les deux eſpeces; mais il veut nommer celle à deux boſſes *dromadaire* & celle à une ſeule *chameau*; c'eſt tout le contraire de ce que diſent nos naturaliſtes. (V. *Buffon*, *Bomare*.)

& de mouton, de gibier ou venaiſon, de poiſſon, de laitage, de beurre de miel; mais on mange peu de fruits & de légumes. La chair de cheval eſt encore du goût de pluſieurs des habitans, mais ce n'eſt plus un mets auſſi commun qu'autrefois. Ils boivent du vin malgré la défenſe, du koumyche, du cherbet *), du botza, de l'hydromel, du rak qu'on leur aporte. Ils aiment la bonne chere, & d'un autre coté ils ſavent ſupporter la diſette & la faim. Ils ſont extrêmement portés à l'hoſpitalité; & partagent de grand cœur tout ce qu'ils ont avec les voyageurs: ſans s'informer de leur culte.

En général on peut en tems de paix voyager dans la Crimée, avec moins de commodité peut-être, mais avec tout autant de ſureté, & ſurtout avec infiniment moins de frais, que dans les pays de l'Europe les mieux gouvernés. La plupart des maiſons y ſont conſtruites à la turque, & n'ont point d'apparence; mais dans l'intérieur elles ne manquent ni de commodités, ni même d'ornemens. Ces Tatares ne ſont point nomades & errans; ils ont des demeures fixes, & preſque tous leurs villages ou habitations, ſont entourés de boſ-

*) On ne trouve point la compoſition du Koumiche; quant au Cherbet, que nous nommons Sorbet, M. Tott dit qu'il eſt compoſé de pâtes de fruits au ſucre, que l'on fait diſſoudre dans l'eau, & du reſte tellement muſquées que l'on peut à peine goûter la liqueur qui en réſulte.

Digitized by Google

quets & d'allées tant de cyprès que d'autres arbres.

On parle en Crimée un dialecte du turc, mais avec un si grand mélange de mots arabes & mongoles, qu'un turc ne l'entend pas sans peine, & encore moins les Nogaïs qui parlent avec beaucoup de précipitation & prononcent fort du gosier, presque comme les Arabes, outre que leur langage, qui est celui de Crimée, est cependant plus imparfait.

Le militaire des Tatares n'est rien moins que terrible; aussi connoissent-ils si bien l'avantage des troupes réglées & disciplinées, qu'ils évitent toujours de les attaquer, même avec la supériorité du nombre de leur coté. Leur talent est moins de combattre, que de battre le pays & de piller; néanmoins ils montrerent souvent une grande valeur dans la derniere guerre. Ils sont tous à cheval, & difficilement trouveroit-on une cavalerie plus légere. Il y a deux cents ans que le Khane avoit un corps d'infanterie composé de 800 Gothes, qui faisoit l'élite de son armée, & la cour ottomane avoit coutume de lui entretenir une garde à cheval de 2000 hommes (*Seïmenler*). Tout Tatare est soldat, & pour les rassembler de toutes parts, le Khane n'a qu'à indiquer le lieu du rendez-vous. Mais il s'en trouve beaucoup de trop vieux ou de trop jeunes pour entrer en campagne, & la plupart sont mal montés. Les riches s'arment de sabres, de fusils & d'une paire de pistolets; mais le

Digitized by Google

plus grand nombre n'eſt armé que d'arcs & de flèches, ou d'une eſpece de broche de bois durci au feu & aiguiſé par le bout. Quant aux manœuvres ou évolutions, ils n'en connoiſſent que peu ou point. La Crimée ſeule peut mettre 80,000 hommes en campagne, qui paſſent pour beaucoup plus braves que les autres Tatares de la domination du Khane.

Ceux de Crimée ſont diviſés en quatre kaſtes, hordes ou races, qu'ils nomment *Aïmaklar*, *Kabeïleler*. La premiere des *Chirines*; la 2e des *Bahrines*, ancienne horde qui en 1397 prit le parti de Toktamyche contre Timour-beghj; la 3e des *Manſoures* ou *Monſours*, (probablement auſſi *Mangoutes*; la 4e des *Soutchouvoudes*. Ces hordes ont leurs propres Béghjs, nommés *Kyrym-Beghjleri*, dont le principal eſt celui des Chirines, qui eſt en général la premiere perſonne de l'Etat après le Khane, quoiqu'il dût céder le pas au *Kalgha-Soultane* *).

*) M. Tott rend compte de cette conſtitution d'une maniere un peu différente. Selon lui: Après la famille ſouveraine on compte celle de *Chirine*, de *Manſour*, de *Sedgjoud*, d'*Argouine*, & de *Baroune*. Celle de Dgenghis-Khane fournit les ſeigneurs ſuzerains, & les 5 autres familles donnent les 5 grands Vaſſaux de cet Empire, nommés *Béghjs*, & toujours repréſentés par le plus âgé de chaque famille dans un ordre invariable. Les familles ennoblies ſont nommées *Mirza Capikouly* c. à. d. Mirzas eſclaves du prince, ont auſſi un Beghj qui le repréſente, & qui eſt le plus âgé, de la famille de *Koudalak*, diſtinguée par l'antiquité de ſon ennobliſſement. Cet ordre donne ſix Beghjs, qui réunis au ſuzerain, forme le ſénat, la cour *iltè*, la puiſſance ſuprême chez les Tatares. (Tott I. 104.)

Digitized by Google

Le *Chan*, (Khane) terme qui veut dire roi (v. l'introd. à l'emp. ott.) prétend ſur les autres au titre de *Padichah*, c. a. d. Empereur *). Ils s'intitule: *Oulough Iortning, vé Tækht-Kyrymning, vé Dechti Kyptchakning, Oulough Khâni*: c. à d. Grand Khane de la grande horde, & du trône de Crimée, & des terres de Kyptchak (Kapdgjak). Il eſt toujours du ſang des Ghjéraï, qui eſt diviſé en deux branches, la véritable ou Chirinique, & la fauſſe que l'on appelle *Dgjobane-Ghjéraï*, c. à d. les Ghjéraï paſteurs. **) La premiere eſt

*) Selon Tott, *Padi-Chakh* eſt compoſé de deux mots perſans, *Padi* grand, & Chakh *roi*. (v. encore l'introd. à l'emp. Ott. même).

**) Il pourroit s'être gliſſé ici quelque erreur dans les ſources mêmes où a puiſé l'auteur: quoiqu'il en ſoit, voici ce que l'on trouve dans les Mém. de Tott, (II. 200. N.) & ce qui ſe retrouve dans la Géogr. Comp. dont l'auteur doit avoir eu communication de ces Mémoires avant leur impreſſion.

Le nom de Ghjéraï eſt celui d'un Paſteur ou Berger (en tatare *Dgjobane*, ou *Tchobane*) qui lors du maſſacre des Princes de la famille regnante (celle de Dgenghis) ordonné par un uſurpateur, trouva le moyen d'en ſouſtraire un encore au berceau, & de le remettre ſur le trône au bout d'une vingtaine d'années, & qui ne voulut d'autre récompenſe que celle de donner ſon nom au prince regnant & à ſes ſucceſſeurs, qui y joignirent celui de paſteur ou Dgjobane, état ou profeſſion commune à tous les ſimples Tatares. Ainſi pour accorder ce récit avec celui de M. Thounmann, il faudroit croire que la propre famille de ce Tatare paſteur aura été diſtinguée & élevée à la dignité de Soultanes, mais avec excluſion du trône: ce qui n'eſt point hors de vraiſemblance.

Digitized by Google

toujours en poſſeſſion du gouvernement ; & le ſeul de la ſeconde qui ait porté le titre de Khane, eſt Kjær Ghjéraï, encore ne le porta-t-il qu'un an, ſavoir après la bataille de Vienne : cependant les Dgjobanes peuvent, être revêtus de la dignité de Kalgha & de Noureddine, La plupart d'entr'eux habitent hors de la Crimée, ſurtout dans le Dgjamboli.

Dans le commencement de la domination ottomane, on vit encore les Khanes déſignés, par leurs prédéceſſeurs ou élus par le peuple, c. à. d. par les Kyrym-beghjleri, ou chefs des hordes, & les députés des Nogaïs-mourſes, & regner juſqu'à leur mort, la cour de Stamboul ne faiſant que les confirmer. Mais après la ſeconde conquête de 1584 elle n'abandonna plus que rarement au peuple l'élection de ſes maîtres, elle lui donna elle-même ou les lui ôta ſelon ſes intérêts. Le grand ſeigneur ſe contentoit d'envoyer au Soultane déſigné pour nouveau Khane, la peliſſe d'honneur, le cimeterre & le turban de fourrure enrichi de pierreries, par quelque courtiſan de diſtin-

Quant à l'excluſion des autres princes Dgenghiſiens du trône en faveur des Ghjéraï, elle ne date que du commencement de ce ſiecle, où Selim Ghjéraï, alors regnant, ayant ſauvé l'empire Ottoman & refuſé le trône du croiſſant, le grand ſeigneur alors regnant aſſura celui des Tatares à ſes deſcendans au préjudice des autres branches collatérales. C'eſt ce même Selim-Ghjéraï qui a reçu le ſurnom de *Hagdi*, qui veut dire ſaint, à cauſe du pélerinage de la Mecque qu'il obtint le premier la permiſſion de faire.

Digitized by Google

ction, porteur d'un Khatti-Cherif ou ordre ſigné de ſa main qui ſe liſoit dans un Divane au Kyrym-beghis aſſemblés; le Khane dépoſé ſe retiroit ſans murmure & ſans réſiſtance: & au cas qu'il s'aviſât d'en faire, on le réduiſoit ſans peine au moyen du corps de troupes que l'on tenoit à Kaffa, & d'une flotte que l'on faiſoit avancer vers la Crimée. L'isle de Rhodes étoit le lieu ordinaire de ſon exil. Dans les derniers tems c'étoit quelque choſe d'extraordinaire que de voir un Khane regner ſept à huit ans. Aujourd'hui l'élection a été rendue au peuple par la paix de 1774, & ſe fait en ſon nom par les quatre Kyrim-beghis & quatre députés Mourſes, ſavoir du Boudgiak, de Jediſane, de Dgjemboïlouk & de Jedichkoul.

Auſſitôt qu'elle eſt terminée, le nouveau Khane s'aſſit au milieu d'un tapis étendu, & tous les mourſes préſens, tête nue, lui crient: *Kop* ! *Iacha* ! c. a. d. leve-toi, vis. Alors les Kyrym-beghis prennent le tapis par les quatre coins, élevent le nouvel élu, & le proclament Khane de toutes les hordes Tatares. A l'échange des ratifications du dernier traité de paix entre la Ruſſie & la Porte, ou en 1775, il fut convenu: „Que le nouveau Khane, après ſon élection, en donneroit avis aux deux cours; ſur quoi le Grand-Seigneur ſeroit tenu de le reconnoître, & de lui envoyer la peliſſe, le Doulband & le cimeterre; que d'ailleurs on continueroit les prieres pour ce prince dans les Mesdgjides (Moſ-

quées) de la Crimée, de même que d'y frapper la monnoie à ſon coin; que les cadis y ſeroient inſtallés par le Kadieleskjer de Conſtantinople, &c. Mais le tout ſous réſerve expreſſe que la Porte n'acquerroit par là aucune autorité quelconque ſur le gouvernement du pays au préjudice de ſon indépendance, & que le ſeul & unique but de ces cérémonies ſeroit d'indiquer le droit qui apartient au grand-ſeigneur, en qualité de Khalife, de reconnoitre un prince Mahométan; de ſorte qu'en un mot le tout n'auroit trait qu'à la religion ſans la moindre conſéquence quelconque pour le civil.„

Le Khane de Crimée eſt traité par ſes ſujets avec les marques du reſpect le plus profond. Ses prérogatives, dont il jouiſſoit même lors de la domination ottomane, ſont entr'autres: la priere publique (Khoutba), la manutention des loix, le commandement de l'armée, le pouvoir de hauſſer ou baiſſer à volonté le titre des monnoies, d'établir des péages, d'impoſer à volonté ſes ſujets chrétiens & juifs, &c. Sur tout le reſte, ſon pouvoir eſt extrêmement limité: il eſt tenu de gouverner ſuivant les anciens us & coutumes *); il ne peut entre-

*) Les Tatares en effet n'ont point de droit écrit, ſi ce n'eſt le Korane comme muſulmans; c'eſt de là qu'ils ont pris cette loi turque qui livre le coupable à l'offenſé; le plus proche parent du mort a le droit de diſpoſer du ſang de l'aſſaſſin. En Turquie il aſſiſte ſeulement à l'exécution, & peut faire grace; en Tatarie il eſt chargé de l'exécution même; l'offi-

Digitized by Google

prendre ni une guerre, ni aucune autre affaire d'Etat de quelque importance, ſans le conſentement des Kyrym-beghis & des Nogaïs-Mourſes, qu'il convoque exprès à Baghtchaſaraï ou à Karaſou, pour entendre ſes propoſitions, & les approuver ou rejetter. Sans leur approbation par écrit & ſignée, il ne peut faire ni loix, ni traités, ni ordonnances, concernant la nation, qui aient force d'exécution. Or dans les aſſemblées ou conſeils, c'eſt le Beghi des Chirines qui a voix prépondérante, & ſes déciſions ont plus de force que celles du Khane même: il eſt vrai qu'il peut dépoſer les beghis qui ſe montrent trop rénitens, mais c'eſt une démarche qu'il n'oſe guere haſarder, & qui ne lui ſeroit pas fort utile, lors même qu'elle réuſſiroit parfaitement. De plus le Khane ne peut être juge des Soultânes, qui ſont les princes de la maiſon des Ghjéraï; ils ne dépendent que du tribunal des Beghis aſſemblés en divane, qui peut même les juger à mort. Enfin ſi le Khane vient à donner quelques ordres contraires aux loix ou à ſes capitulations, les béghis peuvent s'y oppoſer, & il eſt obligé de les révoquer.

Il fait ſa réſidence ordinaire à Baghtchaſaraï, où il a un palais (*Saraï*) vaſte & impoſant, conſiſtant en quelques corps de bâtimens

---

cier du prince ne fait qu'y aſſiſter, le bras levé & armé d'une hache d'argent. Du reſte il n'eſt point de pays où les crimes ſont moins communs qu'en Tatarie. (Tott, I. 86.)

contigus, avec un jardin; il tient un harem considérable, selon l'usage des princes orientaux, & sa cour est assez considérable. Il tient aussi son divane, qui est presque entiérement sur le pié ottoman. Ses principaux ministres sont: 1) Le *Kalgha-Soultane*, dont le département comprend le militaire, la défense du pays, & le commandement de toute l'armée au nom du Khane; il réside à Akmesdgjid, & possede Karasou, aussi bien que d'autres endroits; d'ailleurs c'est toujours un prince du sang, & la cour de Stamboul s'étoit aussi arrogé la nomination de ce grand officier, lorsqu'elle faisoit un nouveau Khane. 2) Le *Kaïmakam*, qui est le Lieutenant du Khane & le supplée en cas d'absence dans tout ce qui concerne le gouvernement; ses apointemens sont de 3000 piastres turques environ: quand il exerce son emploi, c'est-à-dire, lorsque le Khane est absent, il réside à Bagtchasaraï, mais autrement il reste dans ses terres, à peu de distance. 3) Le *Moufti* de Crimée, autrement *Kadieleskjer* (M. Kleemann en fait deux emplois différens): il réside à Bagtchasaraï; c'est le chef du clergé & l'interprete de la loi dans tous les cas litigieux & de quelque importance. Il peut déposer les Kadis quand ils ont mal jugé; mais depuis le traité de 1775, c'est le Kadieleskjer de Constantinople qui l'installe aussi-bien que tous les autres Kadis de la Crimée. 4) Le *Noureddine*, aussi pour l'ordinaire un prince du sang, est le présidents

de tous les tribunaux de province, tant grands que petits, & en tems de guerre il a de petits corps à commander. 5) Le *Kadieleskjer* (ordinairement *Kaſi-Osker*), qui, ſelon M. Kleemann, a la police de Bagtchaſaraï, & juge tous les différends qui ont lieu dans la ville ou dans ſon territoire. Au commencement de ce ſiecle, il y avoit encore un *Or-Beghji*, c'eſt-à-dire, général ou commandant des frontieres, qui outre leur défenſe, étoit chargé de veiller ſur les hordes des Nogaïs hors de la Crimée: c'étoit encore toujours un Soultane, & ſa réſidence étoit à Or *).

Ce titre de Soultane (*Sultan*) eſt affecté aux princes de la famille de Ghjéraï: ils ſont les chefs nés de l'armée, c'eſt d'entr'eux que l'on élit les Khanes, & la cour ottomane en penſionne une partie, ils ont d'ailleurs des terres tant en Crimée, que dans le Koubane & le Roum-Ili, ils peuvent bien être au nombre de 200. La *Soultane-Valide*, communément *Ouhla-Soultane*, eſt, ou la mere d'un Khane, ou ſa ſœur, ou l'une de ſes proches

*) Outre ces grands emplois, dont les revenus ſont fondés ſur certains droits perçus dans les provinces, il y a encore deux dignités féminines. Celle d'*Alabeghi*, que le Khane confere ordinairement à ſa mere ou à l'une de ſes femmes, & celle d'*Oulouckhami*, qu'il donne toujours à l'aînée de ſes ſœurs ou de ſes filles. Les princeſſes ont pluſieurs villages dans leur dépendance; elles y connoiſſent des différens, & rendent la juſtice par le miniſtere de leurs Intendans, qui ſiegent à cet effet à la porte du ſarai la plus voiſine du Harem. (Tott. I.)

parentes, qu'il éleve à cette dignité, ou qu'il confirme ſeulement: elle a des revenus conſidérables, & prend le pas après le Kalgha-Soultane.

Les *Kyrym-Beghjleri* ſont princes dans leurs hordes; c'eſt le plus ancien des Mourſes qui dans chaque horde eſt élevé à la dignité de Kyrim-beghi, & confirmé par le Khane. Celui des *Chirines* réſide à Eski-Krim: il y a une nombreuſe cour, un Kalghaſoultane qui eſt un prince du ſang, un Kaïmakam, un Moufti Noureddine, un Kadieleskjer. Celui des *Bahrines* a auſſi ſon Kaïmakam, ſon Noureddine, & ſon Kadieleskjer; mais les deux autres n'ont que leurs Noureddines. On peut les comparer aux Pairs de certains royaumes; ils balancent le pouvoir du Khane, ils ſont les défenſeurs de la liberté du peuple, de même que des loix, en un mot les co-régens du Khane; ils l'éliſent, le confirment, & peuvent auſſi le dépoſer.

Les *Mourſes* ou *Mirzas*, qui forment la nobleſſe, ſont très-nombreux, Ils ſe tiennent dans les villages qui leur apartiennent, & y vivent des contributions de leurs ſujets. Ils ſont fort orgueilleux de leur nobleſſe, & n'y dérogent jamais par des méſalliances; les Mourſes *Chirines* peuvent même porter leurs prétentions juſqu'aux princeſſes filles du Khane. Ils ne prennent point de charges à la cour, & il n'y a que la derniere indigence qui puiſſe les y faire réſoudre. Soit à pié,

Digitized by Google

ſoit à cheval, ils ſe font toujours accompagner d'une troupe de domeſtiques. Ils ſont en général fort bien élevés, & ont de l'aménité dans les manieres. Les ſimples Tatares ne ſont que les vaſſaux de ces Mourſes *).

Après les Tatares, les *Arméniens* forment le plus grand nombre des habitans de la Crimée. Ils s'adonnent preſque tous au commerce; mais ils n'y ſont pas à beaucoup près auſſi riches que ceux des pays orientaux, & ils paſſent pour être livrés à l'indolence, à la fraude, à l'incurie & à l'ignorance.

Quant aux *Grecs*, qui jadis ont eu dans la Crimée des poſſeſſions ſi floriſſantes, il en reſte encore beaucoup dans le ſud du pays, partie dans les villages, partie dans les villes de commerce; mais ils ſont auſſi fort ignorans, fort bas & fort avilis. Il eſt probable que les reſtes des *Gothes* & des *Alanes* ſe ſeront fondus avec eux, & ne forment plus qu'un même peuple.

Il reſte auſſi encore des *Italiens*, mais en petit nombre, à Caffa, à Sortache, & répan-

*) Les terres ſont diviſées en fiefs nobles, en domaines royaux, & en poſſeſſions roturieres. Les premieres, qui ſont toutes héréditaires ne relevent pas même de la couronne & ne payent aucune redevance. Celles du domaine ſont en partie annexées à certaines charges à titre de revenu, & le ſurplus eſt diſtribué par le ſouverain à titre de gratification. Le droit d'aubaine eſt établi en Crimée à défaut d'héritier au ſeptieme degré; le Khane en jouit ſur tous les biens nobles, & chaque Mourſe ſur les biens roturiers de ſon fief. (Tott. I.)

Digitized by Google

dus en différens lieux: ce ſont des deſcendans de ceux qui s'établirent en Crimée lors de la domination des Génois.

Il s'y trouve beaucoup de juifs, même de la ſecte des Caraïtes. Ce ſont d'anciens habitans, & l'on prétend même que dans le tems où les Khatzares furent maîtres de la Crimée, pluſieurs de leurs princes embraſſerent le judaïsme.

Les *Tſiguenes* ſont auſſi extraordinairement nombreux, ſoit dans la preſqu'isle, ſoit dans les autres poſſeſſions du Khane.

Tous les Tatares ſont mahométans, & même de la ſecte des Sonnites qui prétend à l'orthodoxie. Aujourd'hui même qu'ils ſont rentrés dans l'indépendance, ils reconnoiſſent encore l'Empereur ottoman pour leur chef en fait de culte religieux. Ils ont leur Moufti, leurs Mollahs, leurs Kodgias, leurs Kadis; ces derniers ſont les juges. Ils font les cinq prieres par jour dans leurs Mesdgjides (*Moſquées*) & dans leurs Dgjamis, ils creuſent des puits & fondent des Hanes ou *Karavane-Sarajs*, c'eſt-à-dire hotels de Caravanes, le tout pour ſe rendre agréables à Dieu; mais ils ne perſécutent jamais perſonne pour cauſe de religion. Ils ont des écoles où l'on explique le Korane & où l'on enſeigne d'autres ſciences moins relevées. Ils laiſſent aux Juifs & aux Chrétiens beaucoup de liberté pour leur culte. Les Arméniens & les Grecs ont pluſieurs égliſes dans les villes & dans la campagne;

Digitized by Google

pagne ; il y a en Crimée deux évêques Arméniens, l'un dans le monaſtere de *Sourp-azvazazine*, c. à d. de la ſainte Vierge, à Caffa, & ſon dioceſe s'étend à l'eſt depuis cette ville juſqu'à Kabarda. Le ſecond réſide dans le monaſtere de *Sourp-Khatche*, c. à d. de ſainte-Croix, à trois milles géographiques à l'oueſt de Kaffa ou environ, & ſon dioceſe comprend la partie occidentale de la Crimée, & les autres poſſeſſions du Khane en Europe, juſqu'à Kaouchane en Beſſarabie. Les Grecs ont auſſi un Métropolitain à Kaffa, qui ſe qualifie archevêque de Gothie & de Kaffa.

Depuis la conquête des Ruſſes, la communauté de culte a procuré aux Grecs beaucoup de prérogatives & de libertés religieuſes Les Catholiques ſont ceux que l'on ſouffre le moins, & les miſſionnaires franciſcains, jéſuites ou trinitaires, n'ont eu que bien peu de ſuccès en Crimée.

En 1769 on portoit les revenus du Khane, y compris ce qu'il tire de la cour Ottomane à trois millions de piaſtres, ou de florins; (ſelon le B. de Tott, la piaſtre turque équivaut à un écu de trois livres.) Cette ſomme eſt formée du produit de quelques domaines, de la dîme des grains & du bétail, du butin fait à la guerre, du tribut des Nogaïs, de la redevance des fontaines, des extorſions exercées ſur ceux qui ne ſont pas mahométans, des lacs ſalans, des monnoies, des péages, &c. Autrefois, lorſque les Tatares pou-

voient se livrer plus aisément au pillage, & que les puissances chrétiennes du voisinage étoient reduites à en acheter la paix par des présens annuels considérables, les revenus du Prince l'étoient aussi beaucoup plus qu'ils ne le sont de nos jours *).

C'est à Kaffa & à Gœsleve que se fait le plus grand commerce de la presqu'isle; celui des esclaves est sur-tout fort considérable à Kaffa, & ensuite celui du poisson salé, du kaviar, du sel, du blé, de l'orge, du millet, du beurre & du vin. On exporte aussi beaucoup de laine, des peaux fines de moutons tant noirs que gris sur-tout, des peaux de brebis tondues & passées au blanc, de la viande de bœuf, du suif, du pétrole, du miel, de la cire, &c. La plupart des affaires se font par voie d'échange.

Les monnoies turques ont cours dans toute la Crimée, & quant aux monnoies vraiment tatares, il n'y en a que de deux sortes. 1) Le *Beas-Bæchlick* (Bechelique), ou piece blanche de cinq, qui est d'argent & vaut

*) Les revenus du Khane montent à peine à 600,000 L. pour l'entretien de sa maison; cependant nombre de Mirzas vivent à ses dépens, jusqu'à ce que le *droit d'aubaine* lui fournisse le moyen de leur concéder quelques biens domaniaux. Mais aussi la levée des troupes ne lui coûte rien, toutes les terres étant tenues à redevance militaire; de plus il ne supporte aucuns frais de justice, qui se rend *gratuitement* dans tous ses Etats. Pourquoi le droit tatare d'*aubanie* s'est il conservé chez nous, tandis que l'autre usage tatare de *justice gratuite*, s'est perdu depuis tant de tems? (Tott. II.)

Digitized by Google

cinq Kara-Bæchlik ou vingt Achtzes. 2) Le *Kara-Bæchlik*, ou piece noire de cinq, qui eſt de cuivre avec un peu d'argent, & ne vaut que cinq Achtzes.

Les monnoies fictives ou de compte, ſont les ſuivantes. 1) L'*Achtze*. 2) La *piaſtre* tatare, nommée *Grouche* ou *Tchurig*, qui vaut toujours 20 Kara-Bæchlik, ou cent Achtzes: Il en faut ſept & demie pour une piaſtre turque, & $22\frac{1}{2}$ pour le ducat turc ou altune: du moins les choſes étoient ainſi en 1769; mais le cours du change eſt ſujet à beaucoup de variations, & les valeurs hauſſent ou baiſſent ſelon que le Khane le juge à propos pour ſon tréſor.

Dans le dénombrement que fit faire en 1740 Mengheli Ghjéraï Khane II, on trouva dans la Crimée 48 *Kadilikler* ou bailliages, 9 villes, & 1399 bourgs ou villages. Voici les noms des Kadilikes :

1 Or-Kapouſi ou Perécop.
2 Sakal
3 Seyd-Ely
4 Nouſſouf
5 Tamak
6 Bæche-paré
7 Botchaly
8 Cheikh-Ely
9 Seidler
10 Kouteche
11 Tcheterlyk
12 Samardgjik
13 Karaoul
14 Menghite
15 Karakoude
16 Diptarkhane
17 Boïnak
18 Ghiousleve ou Gœsleve
19 Tchongar
20 Ribate ou Arabate

Digitized by Google

21 Kierche - Bæche-Parmak
22 Orta-Kierche
23 Dip - Kierche
24 Ienghi - Kaleh
25 Mangoute ou Mankoupe
26 Soudak
27 Kjeffé ou Kaffa
28 Eski - Krim
29 Chirine
30 Itcheli
31 Argoune
32 Tachely
33 Karaſou
34 Koutchouk-Karaſou
35 Chagmortchy
36 Tchountche
37 Salguir
38 Takly
39 Daïr
40 Karagœs
41 Tſavié
42 Oulane
43 Bouraltchi
44 Akmesdgjid
45 Taketly
46 Bagtcha-ſaraï
47 Katchy
48 Balouklava.

Les dix-neuf premiers ſont ſitués dans la *plaine* ou *plat pays*, c'eſt-à-dire, au nord du Salguir & du Boulganak; les cinq ſuivans ſe trouvent ſur la *preſqu'isle de Kierche*, & les 24 autres dans la *partie montagneuſe* & arroſée de rivieres & de lacs de la Crimée.

Je diviſe cette preſqu'isle en 1) partie de montagnes, 2) partie de plaines, & 3) preſqu'isle de Kierche. Cette diviſion n'eſt pas nouvelle, même chez les Tatares, & outre cela elle eſt d'une grande utilité pour l'hiſtoire & pour la phyſique, par rapport à ce pays.

Digitized by Google

1. *Partie de montagnes.*

Elle contient les 24 derniers bailliages, comme nous l'avons dit; & voici les endroits les plus remarquables.

1) Les ruines de *Kherſone*. Elles ſe voient ſur toute la côte nord-oueſt de la preſqu'isle autrefois nommée la petite Kherſonèſe, formée par le Limane de Kherſone, ou, comme l'on dit auſſi, par le port d'Achtjar (autrefois *Ktenouſè*), par celui de Balouklava, & par la mer. Cette peninſule a un terroir fertile, mais jaunâtre, uni vers le ſud, montagneux vers le nord, où étoient jadis les jardins & les vignobles des habitans de Kherſone, en grande quantité. Aujourd'hui la contrée eſt inculte & ſauvage, où l'on ne voit que des troupeaux innombrables de bétail & de brebis. La ville, que les grecs & les romains nommerent *Cherrhoneſus*, *Cherrhone* & *Cherſon*, avec le ſurnom de *Trachea*, nommée aujourd'hui par les Ruſſes *Korſoune*, par les italiens modernes *Sarſone*, par les Arabes & les Tatares *Sari-kjirmane*, étoit autrefois la plus grande & la plus belle ville de cette partie de l'Europe, comme le principal entrepôt du commerce avec les peuples du nord. Elle avoit été bâtie au commencement du 6e ſiecle avant la naiſſ. de J. C. par les Heracléens du Ponte & par les Déliens; elle conſerva ſa liberté juſqu'au tems où elle ſe donna à Mithradate (Mithridate), apartint quelque tems aux rois de Boſporus, reprit ſon indépendance, & fut affranchie de tous impôts en 322 par Conſtantin le grand. Depuis ce tems elle eut ſous ſa domination toutes les places de la côte méridionale de Crimée (en grec *Kaſtra toon Klimatoon*) juſqu'à Kaffa, & enfin juſqu'à Hadgjilar. Enſuite elle fut aſſiégée par les Turcs en 579, & cruellement maltraitée par Juſtinien II en 710; elle devint en 839 le ſiege d'un Stratègue (Strategus) & d'un Métropolite; fut priſe en 988 par Vladimir le grand, & rendue par ce prince après

Digitized by Google

qu'il s'y fut fait baptiſer. Mais la ville de Soudak, & enſuite celle de Kaffa, s'étant ſucceſſivement emparées de tout le commerce, Kherſone tomba en décadence ; cependant il y reſta un évêque latin juſqu'en 1333 ; mais en 1578 il n'en ſubſiſtoit déja plus que les murailles avec quelques tours conſtruites d'énormes pierres de taille, dont l'architecture & la grandeur rendoient témoignage de l'ancienne magnificence de cette ville. Les égliſes & les maiſons avoient déja été raſées, & les Turcs en enlevoient ſans relâche des colonnes de marbre & de porphyre-ophite. Aujourd'hui l'on n'y voit plus qu'un grand monaſtere grec, de magnifiques aquéducs avec des canaux de pierre de taille, quelques ruines & les noms mutilés de Kourſoune (Kurſun) & de Cherſone.

A trois milles de cette ville, on trouve ſur la même peninſule le couvent de St. George ſur le promontoire autrefois nommé Parthénione. C'eſt là que fut jadis le temple & la ſtatue de Diane taurique ; aujourd'hui les Grecs de Crimée font tous les ans un pélerinage à St. George.

2) *Ingkjirmane*, nommée par les Grecs *Theodori*, étoit autrefois une ville célebre, riche & floriſſante ; aujourd'hui c'eſt un petit bourg, avec un fort & un port ſitué au nord du Limane de Kherſone, environné de montagnes qui fourniſſent d'excellentes carrieres de marbre & d'ophite. Autrefois on y manquoit d'eau douce ; mais les princes d'Ingkjirmane y ont fait creuſer une grande quantité de puits, dont la plupart ſubſiſte encore. La ville à laquelle Ingkjirmane doit ſon exiſtence, ſe nommoit *Eupatoria*, enſuite *Dory*, *Doros* ou *Doras*, bâtie par Diophante, l'un des généraux du grand Mithradate. Les Khatzares la prirent en 679 aux Gothes, qui la reprirent à la fin du 8e ſiecle, mais la reperdirent encore. Depuis 1204 elle eut ſes princes particuliers, entre leſquels il faut mettre Conſtantin dernier empereur de Byzance, avant ſont avénement au trône. Les Turcs la prirent en 1475, & y mirent une gar-

Digitized by Google

raiſon ; mais après qu'elle eût infiniment perdu ſous leur domination, ils l'abandonnerent aux Tatares. Sa poſition ſur une haute montagne la rend très-forte. On voit dans cette montagne pluſieurs grottes & chambres taillées dans le roc vif. On liſoit encore en 1578 ſur les portes & ſur quelques corps de bâtimens du château, des inſcriptions grecques avec les armes des anciens princes. Deux routes pavées, & les ruines de pluſieurs belles maiſons de plaiſance éparſes dans tous les environs, ſont des témoignages aſſez évidens du commerce, du luxe, & des richeſſes des anciens habitans.

3) *Belbek*, petite ville plus loin vers le nord, ſur une riviere du même nom & près de ſon embouchure, du reſte dans une agréable contrée.

4) *Mangoute* ou *Mankoupe*, anciennement *Gothie*, & le *fort de Gothie*, (en grec *Gotthia*, *Kaſtron Gotthias*) ſituée ſur une montagne très-élevée, preſque inacceſſible & dont le ſommet offre un large plateau, au bord de la riviere de Kabarta. C'étoit autrefois une ville forte & conſidérable, munie de deux châteaux, ornée de magnifiques égliſes & de beaux édifices, réſidence des princes Gothes de Crimée. En 754 elle avoit déja un évêque, qui devint métropolite dans la ſuite. Quelque tems après elle fut priſe par les Khatzares ; enfin les Turcs s'en emparerent en 1475, & y mirent une garniſon : mais cette ville ayant été preſqu'entiérement conſumée par les flammes en 1493, ils l'abandonnerent, comme il paroît, aux Tatares, dont les Khanes y ont ſouvent cherché un aſyle pour leurs perſonnes & pour leurs richeſſes, lorſquils ſe croyoient menacés d'une révolte ou de quelque autre danger. En 1578 le château ſupérieur étoit encore ſubſiſtant ; c'étoit un édifice fort élevé & conſtruit en pierres, avec un portail de marbre orné d'inſcriptions grecques, dans lequel les Khanes avoient autrefois coutume de faire enfermer les ambaſſadeurs de Ruſſie. Il reſtoit auſſi deux égliſes, ſavoir, celle de St. Conſtantin & celle

Digitized by Google

de St. George, ſur les murs des quelles ſe voyoient, au rapport de Broniowski, les portraits de ceux des empereurs & des impératrices desquels deſcendoient les derniers princes (grecs) de Gothie. Aujourd'hui c'eſt un bourg de 50 maiſons, habité par des Juifs & très-peu de Tatares, où en 1560, il reſtoit encore des Gothes, qui poſſédoient auſſi alors un bourg à quelque diſtance, nommée *Chouren* ou *Chivarine*.

On voit près de *Cherkeskjirmane*, à un demi-mille de Mangoute, vers le nord-oueſt les ruines d'une ancienne ville dont le nom s'eſt perdu. La montagne ſur laquelle elle étoit aſſiſe, aujourd'hui couverte de bois, offre pluſieurs grottes & chambres taillées dans le roc avec un travail admirable. On trouve parmi les ruines d'une égliſe des colonnes de marbre & d'ophite. En général les montagnes & les forêts qui ſont autour de Mangoute & de Baghtchaſaraï, ſont couvertes de ruines de villes ou de châteaux, qui font aſſez voir à quel degré la population de ces contrées fut jadis floriſſante.

5) *Baghtcha-ſaraï*, l'une des plus grandes villes de Crimée, & la réſidence du Khane, ſituée dans une vallée longue & très-riante, formée par deux rangées de montagnes, & ſur la petite riviere de Tchuruk-Sou. Elle n'a été bâtie qu'au 16e ſiecle, & a tiré ſon nom, auſſi-bien que ſon origine, d'un jardin que les Khanes avoient dans ce vallon, avec une maiſon de plaiſance. Les maiſons, qui ſont au nombre de 3000, ſont éparſes & iſolées, la plupart mauvaiſes, & faites de terre & de roſeau. Les principaux édifices & les plus beaux, ſont le Saraï (palais) du Khane, un Mesdgjid (une moſquée), & la maiſon du conſul françois. Cette ville fut priſe par les Ruſſes en 1736 & en 1771. On voit dans ſes environs pluſieurs maiſons de plaiſance qui apartiennent au Khane, à ſes femmes & aux différens Soultans. (M. le B. de Tott, qui étoit à Baghtchaſaraï en 1767, fait la deſcription la plus pitoyable de la maiſon du conſul françois, qui lui fut deſtinée pour logement. Il

Digitized by Google

rapporte auſſi que les maiſons s'y conſtruiſent de poteaux ſur lesquels on aſſujettit des baguettes de coudriers, que l'on recouvre par dedans & par dehors d'un enduit de blanc en bourre.)

6) *Tchifoute-Kalehſi* (citadelle des Juifs,) ou ſimplement *Kaleh* (forteresſe), eſt un bourg d'environ 120 maiſons, habité par des Juifs Karaïtes, à l'extrémité occidentale du vallon de Bagtchaſaraï, à une demi-lieue de cette ville, avec un château aſſis ſur un roc élevé. Son ancien nom, qui eſt auſſi le véritable eſt *Kyrk*, que les écrivains italiens & polonois écrivent *Kerkri*, *Kerkher*, & *Kirkjel*. C'étoit la réſidence des anciens Khanes de Crimée, nommés ſouvent pour cela par les Polonois, Kirkjelski, Aboulfeda ne commence à en faire mention que dans l'année 1344. On y jouit d'une perſpective dont la beauté eſt incomparable; mais on n'y a d'eau que celle qui s'y tranſporte ſur des ânes du pié de la montagne. C'eſt dans cet endroit, ou à peu de diſtance, qu'étoit l'ancienne ville de *Phoulli*, qui exiſtoit déja en 576. Sous les Khatzares, elle avoit ſon prince particulier; enſuite ce fut le ſiege d'un évêque, auquel ſuccéda un Archevêque, dont le dioceſe fut enfin réuni à celui de Soudak.

Tepekjirmane, c. à d. le château du ſommet, eſt une haute montagne iſolée, en forme de pain de ſucre, à l'extrémité ſeptentrionale du vallon de Katchi, à une demi-lieue de Baghtchaſaraï, ſur la pointe de laquelle on voit encore les reſtes d'une forteresſe qui paroit dater de la plus haute antiquité. Tout le rocher eſt couvert d'une infinité de grottes & de cavernes diſpoſées dans un ordre particulier, à-peu-près comme les colombiers des anciens; on peut auſſi conjecturer qu'elles étoient deſtinées à ſervir de ſépulture. Il y a une autre montagne fort haute à une demi-lieue plus loin au Sud coupé à pic depuis ſon ſommet dans le vallon, qu'il borde à l'oueſt; depuis la moitié de ſa hauteur juſqu'à la cime on y trouve de ſemblables cavernes, diſpoſées dans le même ordre.

Digitized by Google

7) *Sortache*, eſt un gros village à un mille au ſud-oueſt de Baghtchaſaraï, où l'on retrouve des deſcendans de pluſieurs familles génoiſes, comme des Doria, des Grimaldi, des Spinola, &c. qui y ont été envoyés; avec de grands privileges, après la conquête de Kaffa par les Turcs.

8) *Alma* ou *Almaſaraï* petite ville ſur la riviere d'Alma, où le Khane a une maiſon. Du tems des Génois, les Italiens l'appelloient *Kalamita*, qui donnoit ſon nom au Golfe de Felenk-Bouroumi, dans lequel ſe jettent l'Alma, le Katchi & le Kabarta. La côte ſeptentrionale de ce golfe ſe nomme aujourd'hui *Bache-Limane* (les cinq ports;) & celle du ſud, *Oudœrt-Limane* (les 14 ports), par ce qu'en effet l'on y en trouve autant, bons ou mauvais *).

9) *Akmesdgjid*, avec le ſurnom de *Soltane-Saraï*, parceque c'eſt la réſidence du Kalgha-Soultane, eſt une ville dont la ſituation eſt d'une beauté extraordinaire, au pié des montagnes qui s'étendent delà juſqu'à Kaffa, & ſur le bord du haut Salguir. Elle peut avoir 1800 maiſons: les Ruſſes l'ont priſe en 1736 & en 1771.

*) Il n'eſt pas ſans apparence que *Limane* ne ſoit le grec *Limné* un peu défiguré; & puiſque nous haſardons une étymologie, nous pouvons ajouter que le nom de *Gatzare* ou *Katzar* pourroit bien être devenu injurieux en allemand par ſa tranſportation en *Ketzer*, comme *Roulgare*, *Boulgre*, *Bougre* l'eſt devenu en françois: joignons-y *Esclave*, qui vient de *Slave* ou *Sklave* (Esclavon); conjectures qui ne manquent pas de fondemens hiſtoriques. Par exemple, on ſeroit bien étonné de retrouver chez les Tatares pluſieurs meubles & pluſieurs uſages Européens, & d'apprendre que ce ne ſont pas les Tatares qui les tiennent des Européens, mais tout le contraire: or c'eſt cependant ce que M. le B. de Tott a vérifié ſur les lieux par ſes obſervations, & ſur-tout dans ſes converſations avec les vieillards du pays. (v. entr'autres Mém. I. 104. 188.

Digitized by Google

10) *Kara-ſou* ou *Karas-baſar*, appelée autrefois par les Grecs *Mavron-Kaſtron*, l'une des plus grandes villes de la Crimée, ſituée dans un vallon & dont les environs ſont très-rians. Le grand Karaſou coule au milieu de cette ville, & elle apartient au Kalgha-Soultane. Les franciſcains y avoient un couvent, dès le commencement du 14e ſiecle. Les Ruſſes la prirent en 1737. La plus grande partie de ſes habitans ſont des Arméniens, des Grecs & des Juifs, quoiqu'il s'y trouve auſſi des Turcs & des Tatares.

11) *Eski-Kyrym* ou *Eski-Krim* (c. à d. l'ancien Krim), eſt un bourg d'environ 600 chetives maiſons, dans une contrée couverte de bois, au pié de la montagne d'Aquirmiche-Dag, ſur le Tchuruk-ſou, à trois milles géographiques de Kaffa. Ce n'eſt que ſous la domination Tatare qu'on lui a donné le nom de *Krim*, qui veut dire forteresſe, & qui a paſſé à toute la preſqu'isle. Du tems des Komanes, elle avoit celui de *Solgate*, qu'elle porte enſuite dans les hiſtoriens Arabes & Italiens. Les grecs la nommoient *Karea* ou *Kareon-polis*. Elle exiſtoit dès le 6e ſiecle, & dans le 13e elle étoit la plus grande ville de toute la Crimée, enrichie de belles Mesdgjides (moſquées) & de grands colleges où l'on enſeignoit les ſciences Arabes. Elle faiſoit un commerce conſidérable, & il y venoit des Karavanes même depuis Khovareſm; ſes habitans étoient riches, mais hautains & méchans. C'étoit auſſi la patrie du Soultane Bibars, qui regna ſur l'Egypte. Cette ville commença à décheoir ſous les Tatares, quoique le commerce des eſclaves y fût encore conſidérable dans le quinzieme ſiecle; il y avoit un couvent de franciſcains dès l'an 1320. En 1434 les Génois tenterent vainement de s'en emparer. Les Khanes y ont fait battre monnoie, & c'eſt la réſidence du Chirine-beghji. Il y a un couvent Arménien à peu de diſtance de la ville.

12) *Kieffé* ou *Kaffa* (en grec (*Kaphâs*), la plus grande ville & la plus importante de la Crimée. On a coutume de l'appeller *Kyrym-Stambouli* c. à d.

Conſtantinople de Crimée, ou *Iarim-Stamboul*, petite ou demi-Conſtantinople. Elle eſt étroite & longue, aſſiſe ſur la croupe d'une colline de ſable & de rocailles, toute nue, ſur le bord de la mer, enceinte de hautes murailles munies de tours, mais à moitié ruinées, deux châteaux, environ 4000 maiſons, & beaucoup de moſquées dont une ſeule a de l'apparence. Il n'y a pas long-tems que les grecs y avoient douze égliſes, les Arméniens 32 les catholiques une ſous le vocable de St. Pierre; mais cette derniere & pluſieurs des autres ſont ruinées aujourd'hui. Cette ville, qui ſe nommoit autrefois *Theodoſia* ou *Theudoſia*, fut bâtie par les Miléſiens, & agrandie par les émigrans du Boſporus; mais Leucone, ſouverain de ce royaume, la prit & en fit une place conſidérable de commerce. Mais l'an 131 de l'ere chrétienne, elle étoit déja déſerte & dévaſtée. On éleva ſur ſes ruines une forteresſe (*Kafas*), que les habitans de Kherſone enleverent aux rois du Boſporus en 350, de ſorte qu'elle fut dans la ſuite comptée dans les Klimata de cette ville. Enfin vers l'an 1262 le génois Baldo Doria y bâtit une ville que ſon grand commerce & ſon heureuſe ſituation rendirent ſi puiſſante & ſi floriſſante qu'elle donna ſon nom à toute la Preſqu'isle. A la vérité les Vénitiens la prirent, en 1297, mais ils ne la garderent pas long-tems. En 1320 on y érigea un évêché catholique dont le dioceſe s'étendoit depuis Saraï ſur le Volga juſqu'à Varna dans la Boulgarie. Elle reçut bientôt après, un évêque Arménien-Uni, & l'on y érigea un grand college pour cette nation. En 1344 & 1345 Dgjanibek-Khane l'aſſiégea inutilement, & le pape Clément VI voulut faire une croiſade pour ſa délivrance. En 1357 on renouvella & fortifia l'enceinte des ſes murailles; & comme elle ſervoit de refuge à tous ceux que la terreur des armes ottomanes chaſſoit des pays voiſins, ſa population, ſon opulence, ſa beauté, prenoient chaque jour de nouveaux accroiſſemens. Enfin Kaffa devint en 1475 la proie

Digitized by Google

de ce peuple conquérant : la plupart de ſes riches habitans qui ne purent pas prendre la fuite, furent tranſportés à Conſtantinople, il ne reſta dans ſes murs que la populace. Depuis ce tems là Kaffa eſt devenue le ſiege d'un Sandgiak, enſuite d'un Beghjerbeghj; mais elle n'eſt plus que l'ombre de ce qu'elle a été. Les Ruſſes s'en emparerent en 1771, & par la paix de 1774 elle eſt rentrée ſous la domination du Khane. Elle a un beau port, qui peut contenir pluſieurs centaines de bâtimens marchands : c'eſt là que ſe fait le plus grand commerce d'eſclaves, & que ſont les plus riches marchands de la Crimée. Avant la conquête des Ruſſes, les Turcs faiſoient la plus grande partie de ſes habitans, & après eux les Arméniens étoient les plus nombreux; enſuite les Juifs, les Grecs, les Tatares, les Mingréliens, & les Catholiques, qui ſont des deſcendans des Génois.

13) *Soudak* ou *Soudag*, à l'oueſt de Kaffa eſt une petite ville qui a un bon port mais peu ſpacieux. Elle eſt ſituée ſur une haute montagne de roche à quelque diſtance du rivage. C'étoit autrefois une ville très-grande & très-floriſſante, dont l'ancien nom grec étoit *Sougdaja*; ſon nom moderne eſt *Sidaghios*. Les Italiens l'ont auſſi appellée *Soldaja*, *Soldadia*, *Sardaja*, *Saldadia*. Le Géographe de Nubie lui donne le nom de *Chalcadia*, & Aboulfeda celui de *Soudak*, qu'elle a reçu des Mongoles. Elle avoit un évêque dès l'an 786; enſuite elle fut le ſiege d'un métropolite. Sous les Komanes, & avant que Kaffa l'eût effacée, c'étoit la plus fameuſe place de commerce de la Crimée; les Ruſſes y apportoient les marchandiſes du Nord, & les Turcs celles de l'Aſie mineure, du Levant & des Indes, de façon qu'elle donna ſouvent alors ſon nom à toute la presqu'isle. Dans le tems de ſa ſplendeur elle doit avoir eu quelques centaines d'égliſes. Depuis 1204 juſqu'en 1365, elle fut libre) toutefois en reconnoiſſant la ſuprématie des Komanes, & enſuite des Mongoles. Elle avoit des habitans de toutes les na-

Digitized by Google

tions & de toutes les ſectes de religion, parmi leſquels Moslemin (Muſulmans) devinrent ſi puiſſans, qu'ils en expulſerent les Chrétiens en 1323. Les franciſcains y avoient dès lors un couvent. Mais en 1365 elle paſſa au pouvoir des Génois qui y établirent un évêque catholique. Enfin les ottomans la prirent en 1475. Il ne reſte plus de ſes murailles & de ſes trois châteaux que des ruines & une tour délabrée. Juſqu'à la diſtance de deux milles à la ronde, on ne voit que des jardins & des vignes, & le meilleur de toute la Crimée.

La côte entre Soudak & Kherſone qui eſt fort élevée & hériſſée de montagnes, étoit autrefois bordée d'une quantité de villes & de châteaux que l'on comprenoit ſous le nom général de *Klimata* ou *Kaſtra toon Klimatoon*, & peuplés d'habitans de toutes les nations du monde, dont les plus remarquables étoient les Gothes & les Alanes. En 1253 il avoit environ 40 de ces bourgs, dont les plus remarquables qui ſubſiſtent encore, ſont les ſuivans.

14) *Alouchta* ou *Alouchty*, autrefois *Alouſtou Phrourion*, bourg ſur le bord de la mer, & au pié du Dgjadir-Daghj; la plus haute montagne de Crimée, bâti par l'empereur Juſtinien, & auquel le Géographe de Nubie donne le nom corrompu de Chalouſtah.

15) *Lambate*, autre bourg encore à l'oueſt, à peu de diſtance du rivage, ſur les deux bords d'une riviere, avec une baie. Il en eſt fait mention 105 ans avant la naiſſ. de J. C. par Skymnous ſous le nom de *Lampades*; Arrien la nomme *Lampas*, & le Géographe de Nubie *Lobadah*; ce dernier la donne pour une ville.

16) *Parthenik*, autre bourg ſur le bord de la mer, étoit déja une ville de commerce dans le huitiéme ſiecle; & la patrie de l'évêque St. Jean de Gothie, ſon nom étoit alors *Parthenitæ*, & le Géographe de Nubie, qui en fait auſſi une ville, lui donne celui de *Partaniti*.

Digitized by Google

17) *Ourſova* ou *Kourſouf*, encore un bourg ſur la côte, dont l'ancien nom eſt *Gourſouvitæ*, ou *Kourafaïta*. Juſtinien I y fit élever un fort, & dans le huitieme ſiecle c'étoit une ville commerçante.

18) *Ialita* ou *Ialta*, bourg avec une baie, encore ſur le bord de la mer, que le géographe de Nubie nomme *Dgialita*, & qui apartint aux Komanes. Il regne derriere ces quatre derniers bourgs une longue chaine de hautes montagnes nommées *Sinab-Daghi*, autrement *Aja-Daghi*, qui s'étend juſqu'à Balouklava, & ſur les quelles ſe trouve une plaine aſſez étendue, où habitoient encore au 14e ſiecle les As, peuple démembré des Alanes. La pointe de terre qui du pié de ces montagnes s'avance le plus dans la mer, étoit fort connue anciennement ſous le nom de *Kriou-Metopone*, à 220 ſtades de Lambate, & à 300 de Balouklava. De cette façon il faut y comprendre le promontoire de *Kirkinos Bourouni*, où ſe trouve l'égliſe de St. Théodore; car les autres promontoires, *Kara-Kaja* & *Aja-Bourouni*, ſont ſitués beaucoup trop avant vers l'oueſt, du moins ſelon le rapport de Peyſſonnel, le ſeul que nous ayons ſur ce ſujet.

16) *Balouklava*, eſt une petite ville ſur la côte orientale de l'embouchure du Limane qui en porte le nom, ſituée ſur une haute montagne, & compoſée d'environ 300 chetives maiſons, habitées la plupart par des Grecs, des Juifs & des Turcs. Le port eſt petit, mais l'un des meilleurs & des plus ſûrs qui exiſtent nulle part, environné de toute part de hautes montagnes, & dont l'entrée n'a que 40 pas de largeur. Le plus ancien nom grec de cet endroit étoit *Symbolon Limèn:* au 4e ſiecle on trouve déja *Symbolon* ou *Symboulon*. Les Italiens ont fait de ce nom *Cembalo*, *Cimbaldo*, & les Grecs modernes *Iamboli*. Au 14e ſiecle, lors de la domination des Génois, c'étoit une ville floriſſante, elle devint le ſiege d'un archevêque catholique, & en 1320 les franciſcains y avoient déja un couvent. En 1433, elle

Digitized by Google

fut enlevée aux Génois par Alexius prince de Theodori (Ingkjirmane); mais ils la recouvrerent l'année d'après. Enfin en 1475, elle paſſa ſous la domination des Ottomans avec les autres poſſeſſions des Génois, & depuis on y a établi un chantier de conſtruction. Le nom de Balouklava ſignifie un étang de poiſſons, ou un vivier.

2. *Partie du plat pays.*

C'eſt celle qui contient les dix-neuf premiers bailliages: voici les lieux les plus conſidérables qui s'y trouvent.

1) *Gœsléve* ou *Ghiusléve* (que l'on trouve écrit ailleurs *Gueuzléve*), eſt une des villes les plus importantes de la Crimée. Elle eſt ſituée ſur la côte ſeptentrionale d'un golfe, qui lui forme une baie avec un petit port ſi peu profond qu'il ne peut recevoir que des barques, ce qui n'empêche pas qu'il ne s'y faſſe un bon commerce. C'eſt juſqu'à preſent le lieu où les Nogaïs orientaux ont coutume de porter la plupart des productions de leur pays. Les Turcs y portent du ris, du caffé, des figues ſeches, des raiſins ſecs, des dattes, des draps, des étoffes de ſoie, & remportent des eſclaves, des grains, ſur-tout de l'orge & du ſel. Cette ville eſt enceinte de murailles munies de tours; elle a environ 2500 maſons en pierres; pluſieurs belles moſquées, & le plus grand nombre de ſes habitans ſont Tatares, Turcs, Grecs, Arméniens & Juifs. C'étoit probablement au même lieu que ſe trouvoit l'ancienne *Kerkinitis*, qui fut dans la ſuite nommée *Koronitis*: Les Ruſſes l'appellent *Koslove*; ils l'ont priſe en 1736 & en 1771.

On trouve à trente verſtes de Gœsléve vers le ſud & près de la mer, deux lacs ſalans d'environ deux milles de circuit, d'où l'on tire une quantité prodigieuſe de ſel, qui s'y forme pendant les mois d'été.

2) *Dip-*

Digitized by Google

2) *Dip-Tarkhane* eſt le nom du grand promontoire peu élevé qui s'étend le plus loin au nord-oueſt & dont l'extrémité la plus avancée porte le nom d'*Eski-foros*, c. à d. le vieux phare; ou *Kokino-fanar*. Son ancien nom étoit *Tamyrake*, que prenoit auſſi le golfe qui ſe prolonge entre la Crimée & le Nogaï oriental juſqu'à l'iſthme d'Or. Enſuite elle s'appella *Nekropyla*, & plus récemment chez les Italiens *Negropila* & *Golfo di Negropoli*; les Turcs la nomment *Olou-Denghiſi*, c. à d. la mer morte, ou *Akmesdgjid-Limani*. Il a ſi peu de fond que dans la plupart des endroits l'on ne peut faire avancer que des barques & des bateaux plats.

3) *Akmesdgjid*, eſt une petite ville ſur la mer morte avec une baie qui eſt peu ſûre. Il paroit que c'étoit jadis l'emplacement du *Kalos-limèn* des anciens.

4) *Or*, ou *Or-Kapouſi* dans pluſieurs auteurs *Or-Kapi*, & par les gens du commun *Or-Kapſou*, c. à d. la porte de la ſection ou ſéparation, autrement de l'iſthme; ou bien *Or-Kalehſi*, & en ſclavon *Perekop* ou *Przékop*. C'eſt une ville & une forteresſe ſur le bord oriental de l'iſthme, qui joint la Crimée au Nogaï oriental, & qui n'a en cet endroit qu'un mille géographique de largeur. Cette ville n'a environ que 800 maiſons, avec un vieux château, & c'eſt à ſes murs que viennent aboutir les fameuſes lignes qui coupent le détroit d'une mer à l'autre, & que les Ruſſes ont franchi ſans beaucoup de peine en 1698, en 1736, en 1738 & 1771 *). C'eſt de tous les tems que cet iſthme a été coupé d'un foſſé pour la ſureté de la preſqu'isle; ce qui lui fit don-

*) Le B. de TOTT, qui fait le plus grand cas de ces lignes, & dit qu'il leur manque peu de choſe pour être imprenables, aſſure que les Ruſſes n'ont pu dans la derniere guerre pénétrer en Crimée qu'en paſſant un petit bras de mer marécageux, ou détroit de Zeniskéa, pour gagner la pointe de la langue de terre qui tient à la preſqu'isle de Kierche, comme fit le général Munick en 1736 & en 1737.

ner, de-même qu'à la ville qui s'y trouvoit le nom de *Taphré*, *Taphros*. Les Turcs lui donnent aujourd'hui celui de *Or-Boghaſi*, c'eſt-à-dire l'entrée ou l'embouchure de la ſection, ou *Khad-Baghaſi*, l'entrée épineuſe. Ce foſſé, ſouvent comblé, toujours renouvellé, étoit au dixieme ſiecle couvert de bois, & il reſta dans cet état juſqu'à la période génoiſe, tems auquel l'iſthme étoit appellé *Zoukhala*. Enfin Hadgi-Ghjéraï, ou ſelon d'autres Mengheli-Ghjéraï dans le 15e ſiecle, & enſuite Sahib-Ghjéraï en 1540, firent nettoyer le foſſé & bâtir la ville d'Or que l'on y voit aujourd'hui, laquelle a toujours apartenu aux Tatares depuis ce tems, mais qui cependant avant la derniere conquête des Ruſſes, avoit une garniſon ottomane *).

On trouve au ſud d'Or deux grands lacs ſalans, d'environ deux milles de tour chacun, l'un à l'oueſt, l'autre à l'eſt. On ne touche point au dernier, nommé pour cette raiſon *Kharam-Ghæl*, c. à d. le lac prohibé, quoiqu'il ſoit auſſi riche que l'autre que l'on nomme *Khalal-Ghæl*, le lac permis. Au reſte l'on tire de celui-ci plus de ſel que l'on n'en a beſoin pour la conſommation & pour le débit. Il ſe dépoſe dans ces lacs juſqu'à l'épaiſſeur de trois ou quatre pouces; cette croûte commence à ſe former dès le mois de mai, & en juillet elle a déja toute ſon épaiſſeur & ſa dureté. Les ſujets du Khane ont la permiſſion d'y aller faire leur proviſion telle qu'il leur plait, ſans aucuns frais & ſans gabelle; mais les ſujets Ruſſes ſont aſtreints à une rouble de taxe par charretée qui arrive à Or **).

*) On a pu juger par l'explication que nous avons donnée des différens noms d'*Or-Kapi*, que ſi *Kapi* ſignifie porte, Or n'eſt point le nom propre du lieu, comme le dit la *Géographie comparée*: mais que ce mot veut dire proprement une diviſion ou ſection, comme l'eſt un iſthme. En général il ne faut pas compter beaucoup ſur les étymologies orientales rapportées dans ce livre, d'ailleurs excellent.

**) Le Baron de TOTT dit que ces ſalines ſont réunies

3. *Preſqu'isle de Kierche.*

La partie occidentale & en même tems la plus conſidérable, apartient encore aux Tatares: mais celle qui eſt plus avant à l'eſt, proche la roûte de Kaffa, fut cédée aux Ruſſes à la paix de 1774. Les anciens habitans avoient pratiqué à l'entrée de la preſqu'isle, entre les montagnes & la mer d'Aſove près d'Arabate, ce fameux foſſé qui devoit les protéger contre les Skythes, & dans la ſuite Aſander fortifia cette ligne d'une forte muraille pour arrêter les Alanes. C'eſt dans le même endroit que les Gothes de Trapezite ſe défendirent ſi long-tems contre les Ongres.

A. La partie des Tatares, comprend:

1. *Arabate* ou *Ribate*, petite ville & fortereſſe à l'entrée de la langue de terre entre la mer d'Aſove & la mer pourrie ou la mer fétide. Elle a un fort en pierres qui n'eſt cependant pas de grande défenſe. Les Ruſſes la prirent d'aſſaut en 1771.

2. *Zeniské*, eſt le nom tatare de cette même langue de terre qui s'étend depuis Arabate vers le Nord-nord-oueſt ſur une longueur de 9 milles géogr. & 1/2, quoiqu'elle ait rarement 1/4 de mille de large, entre la mer d'Aſove & la mer pourrie, & ſéparée vers le nord du Nogaï oriental par le détroit de Zenis-

aux domaines du prince, affermées à des Arméniens ou à des Juifs, les deux nations ſe piquent de les mettre à l'enchere. Les acheteurs Ruſſes viennent charger eux mêmes leurs voitures au lac à un prix convenu pour tant de chevaux, ſous peine d'amende & de confiſcation ſi la voiture caſſe: mais ils chargent de maniere que le chemin du lac à Or eſt couvert d'une épaiſſe croûte de ſel qui ſe répand à chaque voyage.

Digitized by Google

ké, qui eſt fort étroit. C'eſt partout un terrein uni & découvert, ſans bois, boſſelée ſeulement par quelques dunes ou collines de ſable, entremêlées de quelques petits lacs, preſque tous remplis d'eau ſalée. C'eſt là que le Khane tient ſes haras. Son ancien nom étoit *Zênoonos Kherſonnéſos* (preſqu'isle de Zénone); & les Ruſſes la nomment *Ienitchi*: ils y établirent un fort du même nom en 1736, qu'ils détruiſirent bientôt après.

3. La *mer pourrie* n'eſt proprement qu'un bras de la mer d'Aſove; il s'étend depuis le détroit de Zéniské en tirant vers le ſud juſqu'à Arabate, & vers le nord juſqu'à Or, ſur une longueur de 17 milles, & ſur une largeur qui varie depuis 1/4 de mille juſqu'à 2 milles entiers. Les Grecs le nommoient *Buké* & *Sapra-Limné*; ce dernier nom répond au tatare *Tchuruk-Denghis*, & au ruſſe *Ghnilojé-Moré*, c. à d. la mer pourrie. Ce golfe eſt guéable en pluſieurs endroits, & dans les chaleurs de l'été ce n'eſt plus qu'un marais qui répand une odeur infecte, & des miaſmes très-nuiſibles à la ſanté.

4. Il y a près de la côte méridionale de la preſqu'isle de Kierche, un fameux *lac ſalant* (*Tousla*) préciſément entre Kierche & Kaffa, dont on a tiré par an plus de 200 chargemens de vaiſſeaux, & d'où l'on pourroit en tirer encore une fois autant.

C'eſt à quelque diſtance de-là que ſe trouve la pointe de terre de *Hadgjilar* (ou *Ghadjalar*), où étoit jadis ſituée la ville de Kimmerikon, avec une bonne rade; & au devant de laquelle ſont deux isles montagneuſes nommées *Ielkeng-Kaïlari*, c. à d. les isles des navigateurs.

5. *Kaſane-Dip* eſt un bourg qui donne ſon nom à une fameuſe langue de terre ſur la mer d'Aſove.

B. La partie des Ruſſes, contient:

1. *Kierche*, Ghierche, ou ſelon la prononciation ruſſe *Kertche*, eſt une petite ville ſur le détroit anciennement nommé *Boſporus Cimmerius*, aujourd'hui

Digitized by Google

la *route de Kaffa*, ou la *bouche de St. Jean*, aſſiſe ſur la croupe d'une montagne eſcarpée, & qui s'étend au S. E. & au N. O., entourée de hautes murailles, défendue au S. E. par un fort qui eſt à ſon extrémité garni de ſept tours, & ayant une digue ou jettée de pierres, entre le fort & le port. Presque toutes les maiſons ſont en pierres, à un ſeul étage, & couvertes d'un toît plat; on y comptoit au commencement du ſiecle 22 moſquées & deux égliſes grecques. La rade eſt excellente, & peut mettre 200 vaiſſeaux à l'abri. L'ancien nom de cette ville étoit *Pantikapæum*; les Miléſiens la bâtirent vers le milieu du ſixieme ſiecle avant J. C. Elle fut libre d'abord, mais l'an 480 av. J. C. elle tomba ſous la domination des Arkhæa-naktides. Du tems de Demoſthene, elle s'appelloit *Boſporus*, étoit grande & opulente, & faiſoit un vaſte commerce. C'eſt dans ſes murs que mourut le grand Mithradate 63 ans av. J. C. Juſqu'à la fin du 4e ſiecle elle fut la réſidence des rois du pays; cependant elle fut briſe en 275 par les Kherſonois; enſuite elle le fut par les Ongres vers l'an 465, & de nouveau en 528: mais les empereurs de Byzance (Byzante) ne la leur laiſſerent pas long-tems. En 576 elle fut la proie des Turcs. Depuis l'an 679, elle fut ſous la ſuprématie des Khatzares, qui y avoient un lieutenant, quoiqu'elle demeurât liée à l'empire de Byzante. Au tems du concile de Nicée elle avoit non ſeulement un évêque, mais elle étoit encore la réſidence de l'évêque des Gothes de Crimée. En 840 elle fut érigée en Archevêché, & au 13e ſiecle en Métropolitaine. En 1333 elle reçut un archevêque latin, dont le dioceſe s'étendoit auſſi ſur la Géorgie. Elle étoit alors ſous la domination du prince Millen, Alane ou Tcherkaſſe: mais déja beaucoup déchue, elle n'a fait que tomber de plus en plus en décadence. Vincent de Beauvais n'en fait pas mention avant 1237, & Aboulfeda en 1344 lui donne le même nom qu'elle porte actuellement. Mais les Génois, qui y tenoient un conſul, la nom-

Digitized by Google

moient toujours *Voſpero* ou *Voſpro*, & même *Aſpromonte*. Enfin les Ruſſes s'en ſont rendus maitres en 1771, & l'ont gardée à la paix de 1774.

2. *Ienghj-Kaleh*, c. à d. nouvelle fortereſſe, communément *Iani-Kaleh* & même dans nos auteurs *Jénikalé*, eſt une ville munie d'un fort ſur la route de Kaffa, où le détroit a le moin de largeur. Les Turcs la bâtirent en 1703 pour fermer aux Ruſſes l'entrée de la mer noire, & elle fut achevée en 1706. Son port eſt vaſte & ſûr, quoiqu'il ne puiſſe pas recevoir de grands vaiſſeaux. Les Ruſſes la prirent en 1771, & l'ont gardée à la paix de Koutchouk Kaïnardgji.

3. *Sviatoï-Paoul*, petite fortereſſe qui commande le paſſage, vis-à-vis de la langue de terre de l'Ortache en Tamane, & des isles ſituées au devant. Le promontoire *Ak-Bouroune* eſt ſitué entre Kierche & Sviatoï-Paoul.

II. Le Nogaï oriental.

C'eſt un pays conſidérable au nord de la mer noire & de la mer d'Aſof, entouré d'ailleurs de tous les autres cotés par les territoires de Ruſſie, dont il eſt ſéparé par le *Kajali-Bœrt*, autrement grand *Berda*, par le *Chilkiſou*, ou *Konskija-Vody*, abreuvoir des chevaux,) par les lignes ruſſes tirées entre ces deux rivieres, & enfin par le Dniepr. Cependant depuis la paix de 1774 les Ruſſes ont la poſſeſſion du coin de terre entre le Limane du Dniepr & la mer noire, où ſe trouve *Kilbouroumi*.

Ce pays eſt le même qui ſe nommoit jadis *déſert d'Ongoul* *). Les Ruſſes le nomment

*) *Ungoul* auprès de VITSEN, page 602 & 726. *Onkoul* auprès de SCHEREFEDDIN. (Hiſt. de Timour-Bec, T. II. p. 363.)

Digitized by Google

Krimskaja Step', (comme qui diroit déſert de la Crimée). Il eſt environ deux fois auſſi grand que cette preſqu'isle, & l'étoit encore bien d'avantage autrefois : mais dès le traité de paix de Belgrade en 1739, il y en eut plus de la moitié de cédée à la Ruſſie. Tout ce pays n'eſt qu'une plaine où l'on rencontre à peine une petite élévation tous les ſix milles. Il n'y a point du tout de montagnes, ſi ce n'eſt entre le Berdinka & le Boujouk-Kourzak, à la naiſſance du Tokmak, & vers le Dniepr entre Bjelozerka & Rogatchik. Auſſi y éprouve-t-on une grande diſette d'eau douce, ſurtout dans le centre du pays Le Dnieper eſt la ſeule riviere navigable, & ce que l'on y nomme des rivieres, ne ſont la plupart que des ruiſſeaux qui tombent ou dans le Dniepr, ou dans la mer morte, la mer pourrie, & la mer d'Aſof. Ceux qui n'habitent pas au voiſinage de ces eaux courantes, ſont réduits à l'eau de puits qui eſt ſouvent fort mauvaiſe. Il ne s'y trouve qu'un ſeul lac d'eau douce, qui, de même que le plus gros ruiſſeau qui s'y jette, ſe nomme en tatare *Sout-ſou*, & en ruſſe *Molochnyja-Vody*, c'eſt-à-dire, l'eau de lait. Le bois y manque auſſi preſque partout, & l'on n'y trouve que de petits boſquets épars ça & là.

Mais en revanche rien de plus fertile que le ſol du Nogaï, rien de plus riant que ſa culture. Les aſperges, les ails, les oignons, y croiſſent ſpontanément, & en grande quan-

tité; les tulipes ſont les fleurs champètres les plus communes; le perſiko, le réglisſe, le tavalga, y ſont très-multipliés. L'herbe y croît par deſſus la tête, & ſi les Tatares étoient plus curieux de la culture, ils en tireroient tous les grains en abondance. Celui qu'ils cultivent le plus, c'eſt le grand millet à gros grains (ou ſorgo) jaune ou rouge, qui fait leur aliment journalier de même que l'orge qui y vient à merveille, tellement qu'on l'exporte en grande quantité à Conſtantinople pour les chevaux. Un Botaniſte y recueilleroit de grandes richeſſes pour cette partie de l'hiſtoire naturelle; mais aucun n'a pénétré encore dans ces plaines. Lorſque l'armée ruſſe les traverſa avec ſes bagages, on obſerva que les ſimples écraſés & foulés aux piés avoient rempli l'atmoſphere de fortes exhalaiſons d'une odeur ſpiritueuſe & très-agréable. On y trouve entr'autres la plante de laquelle les Turcs & les Tatares tirent leurs mèches à éclairer. Au reſte l'herbe y eſt rude & groſſiere, parceque ce terroir gras & neuf animé par de fortes chaleurs, pouſſe la végétation avec trop de rapidité; auſſi ſe trouve-t-elle en été ſi deſſéchée & ſi dure, que les Nogaïs y mettent le feu en Juillet & en Aout, de peur qu'elle n'étouffe la nouvelle herbe qui doit lui ſuccéder.

Cependant le Climat de ce pays, qui ſe trouve à la même élévation du pole que Nantes & Geneve, eſt beaucoup plus rude que

Digitized by Google

dans ces dernieres contrées. Souvent les froids commencent à la fin de Septembre: en 1735 ils commencerent le treizieme Octobre & durerent pendant ſix ſemaines entieres avec la même vigueur. Communément pourtant l'hiver y eſt ſupportable, d'une température très inconſtante, & d'un froid humide. La ſaiſon des traineaux y dure rarement plus de cinq à ſix ſemaines, & néanmoins les rivieres y ſont priſes preſque tous les hivers, même le Dniepr, auſſi bien que la mer d'Aſove, & une partie de la mer noire. Le printems y eſt orageux, & les pluies rares, ce qui fait bientôt deſſécher ce terrein gras Les vents fréquens qui balayent ce plateau, y rendent l'été fort ſupportable; mais ſi par un cas rare, les vents viennent à manquer, les chaleurs ſont très-fatigantes & très-pernicieuſes pour la ſanté. Les orages y ſont violens & fréquens dans l'été. Les nuits commencent dès les premiers jours d'Aout à devenir très-froides.

Les bêtes ſauvages ſont très-multipliées ſur ce plateau; ours, loups, buffles, élans, *Rouſſaques*, renards, blaireaux, marmottes, martres, ſangliers, cerfs, daims, chevaux ſauvages & brebis ſauvages ou moufflons; c'eſt même la patrie de ces deux dernieres eſpeces, de même que les autres parties voiſines de ces plaines. Les chevaux ſauvages ont le poil rouge dans les premieres années; il devient enſuite fauve ou gris de rat, avec la

criniere & la queue noires, & une raie noire sur l'épine du dos. On les prend difficilement, mais plutôt en hiver qu'en d'autres tems; ils ont beaucoup plus de force & de légéreté que les chevaux domestiques, & ne s'apprivoisent jamais, ou du moins jamais sans une peine extrême. Ils vont par troupeaux, conduits par les étalons les plus vigoureux. L'opinion commune est qu'ils viennent des chevaux russes qui furent dispersés lors du siege d'Asove 1697. Mais Jean KRASINSKI en fait mention dès l'année 1574, & vingt siecles avant lui, HÉRODOTE en avoit déja parlé. Les brebis sauvages, (nommées en russe (*Stepnyjé Barany*, & dans STRABON *Kooloï*), ont le poil de la biche, mais la tête recourbée du bélier, bèlent comme la brebis, ont la mâchoire supérieure très-flexible, & courent plus légérement encore que la biche. Leur chair est de très-bon goût, & la peau peut s'employer comme celle de la biche. Elles vont par bandes de plusieurs milliers ensemble. Les lievres, les perdrix, les gelinotes, y sont en si grande quantité que les Russes dans leurs marches en ont souvent pris avec la main. En insectes, on y trouve entr'autres de tarentules & la cochenille de pologne, qu'ils nomment *Tchervetze*; pour les sauterelles, les champs en sont presque couverts pendant l'été.

On trouve épars sur tout le plateau de la Tatarie des monticules nommés *Kourganes*. Selon

Rubruquis, (Voyage en Tat. chap. X. p. 19,) ces élévations assez considérables ont été faites par les Komanes (Polovtzes), de terres rapportées, pour leur servir de tombeaux. Sur le sommet, il y a des statues de gypse solide ou alabastrite, fort commune dans le terrein des environs, qui représentent des personnages, tantôt assis, tantôt couchés, tantôt de bout, mais toujours vêtus & le visage tourné à l'orient; les unes sont grandes & passablement bien travaillées, les autres petites fort mal exécutées. Les figures d'hommes sont toutes armées & portant la barbe longue; celles des femmes ont un ajustement tout particulier. Souvent à côté de la figure d'un homme, on en trouve aussi une de cheval; il s'en trouve qui sont distinguées par une croix. Les squelettes qui se trouvent dans l'intérieur, sont aussi tournés vers l'orient; quand c'est celui d'un homme, on trouve une épée passée sous les côtes, accompagnée d'anneaux d'or & d'argent, & quand c'est celui d'une femme, on y trouve des ornemens propres à ce sexe. On y a trouvé des monnoies grecques, & d'autres, tant d'or que d'argent, qui portoient des légendes arabes. Ordinairement on trouve tout à l'entour dans la terre des ossemens & des squelettes de chevaux.

Outre les rivieres déja nommées, savoir, le *Dniepr*, en tatare *O-sou*, le *Kajali-Bœrt* ou grand Berda, le *South-sou* ou *Molochnyja-Vody*, & le *Chilky-sou* ou *Konskija-Vody*,

on trouve encore dans le Nogaï les ſuivantes, qui ſeroient mieux nommées ruiſſeaux, ſavoir : l'*Ak-tchokrak*, le *Kara-tchokrak*, le *Kenly* ou *Birly*, qui tombent dans le Chilky-ſou ; enſuite l'*Adgji-ſou* ou *Bjelozerka*, le *Chirchirdgjik* ou *Rogatchik*, le haut *Kaïrka*, le bas *Kaïrka* ou *Keſendi-Ilga*; le *Souvate* ou *Dgjoutka*; le *Zelenaja-dolina* c. à d. fond verd; le *Tchornaja dolina*, ou fond noir, qui tous ſe jettent dans le Dniepr. Un ſeul ſe jette dans la mer noire, & c'eſt le *Kaniltchak* ou *Kolytchka*. Ceux qui vont dans la mer pourrie ſont le *Tchokrak*, le *Gugunly-Aïri*, ou *Tevengoula*, le *Bouraka* ou *Kourouberak*, & de *Tache-Tcheken*. Ceux de la mer d'Aſove ſont le *Chalingjis-Agadgjé* ou *Ianibagaz*; l'*Etmanly*, le *Viludgjik*, l'*Uetchenik*, ou les trois petits Achy, le *Domouz Achily* ou *Berdinka*; l'*Otali-Bært* ou *moyen Berda*, le *Chalinghijis Bært*, ou *petit Berda*. Enfin le *Tokmak*, le *Sivri-Oba*, le *Bouſoully*, le *Birly-Ilga*, le *Tchungul*, *le South-Uetlughi*, & le *Otloudgjik* ſe joignent au Southſou.

Le plateau de la Tatarie Nogaï a preſque toujours ſubi le ſort de la plaine de Crimée, & nourri les mêmes peuples. On y a vu ſe ſuccéder ou errer ça & là, des Kimmériens, des Skythes, des Sarmates (Iazygues & Rhoxolanes), des Alanes, des Gothes, des Hounes, des Ongres, ou Boulgares, avec leurs deſcendans, des Torques & des Boulgares noirs ou Berendéïs, des Petchénegues, des Koma-

Digitized by Google

nes, des Tatares, & avec eux des Koſaques. Dans les derniers tems il eſt tombé en poſſeſſion aux Tatares *Nogaïs*, ainſi nommés d'un fameux capitaine qui vers la fin du 13e ſiecle y fonda un état particulier, mais peu durable.

Ces Nogaïs ſont diviſés en grandes & petites familles (ou claſſes, caſtes, races, hordes,) qui en partie ſont des rejettons de ces hordes Nogaïs qui jadis errerent dans les plaines d'Aſtrakhane, ou qui y ſont encore habitans, ou Nomades *). Lorsque M. Kleemann ſe trouvoit en Crimée en 1769, on lui nomma comme principales les ſept races ſuivantes, dont les Nogaïs qui étoient ſujets du Khane, habitoient le Nogaï oriental & occidental & le Koubane, ſavoir:

1) *Iedichkoul* (ſelon Kléemann, *Iedichoul moulti*)
2) *Dgjemboïlouk* (ſelon Kl. *Dchamboïlouck*)
3) *Iediſane* (ſelon Kl. *Iedſane moulti*)
4) *Kaſaï - aoul* (ſelon Kl. *Kaſa - ïolou*)
5) *Naourous-aoul* (ſelon Kl. *Naourouſelli*)

*) Ces peuples crus Nomades parceque leurs huttes ſont des eſpeces de tentes portatives faites de treillage, ſont cependant fixés par peuplades dans des vallons de huit à dix toiſes de profondeur, qui coupent la plaine du nord au ſud, & qui ont plus de trente à 40 lieues de long ſur un demi - quart de lieue de large: des ruiſſeaux bourbeux en occupent le milieu, & ſe terminent vers le ſud par de petits lacs qui communiquent à la mer noire. Les tentes des Nogaïs diſpoſées le long de ces ruiſſeaux, ne forment de chaque vallon qu'un long village où chaque propriétaire a ſa marque diſtinctive pour ſes troupeaux réunis pendant l'hiver ſous des hangars. (Tott I. 41. & alibi.

Digitized by Google

6) *Kurgæs.* 7) *Kaſpalladolou* (vraiſemblablement pour *Kas-polat-aoul.* On lui dit auſſi que les plus nombreux étoient les Iedichkouls & les Iediſanes.

Juſqu'en 1770 la premiere & la ſeconde de ces hordes, & probablement la ſixieme auſſi, habitoient le Nogaï de l'eſt, à l'exception de quelques familles qui erroient dans le Koubane. La horde de Dgjemboïlouk ou Iemboulouk, habitoit le Dgjem ou Iemba lorſque Khoo-Oerlouk, Khane de Torgote, les ſubjugua au commencement du ſiecle dernier. En 1715 ils vivoient errans ſur les bords du Volga, comme ſujets d'Aïouka, lorſque Deli-Soltane, Seraskier de Koubane, y ammena 10,300 familles de cette claſſe & de Iédiſane; delà ils furent la plupart tranſportés dans le Nogaï de l'eſt, ou treize ans après ils furent ſuivis par le reſte de la horde, conduite par Baty Taïdchi. Nous ſommes moins inſtruits par rapport aux Iedichkoul. Les uns & les autres ſe ſoumirent aux Ruſſes en 1770, & ſe retirerent de leur pleine volonté dans le Koubane, où l'on dit qu'ils ſe trouvent encore. Par la paix de Koutchouk-Kaïnardgji; ils ont été abandonnés au Khane de Crimée. Outre ces grandes hordes, en voici de plus petites qui ſe trouvent auſſi dans le Nogaï, & qui ne ſont peut-être pour la plupart que des rejettons & des branches des premieres; ſavoir: *Hadgji-Ghjéraï*, *Tchazlóu*, *Kangli-Argakli*, *Ivak*, *Kaſaï-Mirza*, *Igouri*, *Ismaïl-*

Digitized by Google

Mirza, *Teliak*, *Irkhane-Kangli* (ou *Ioukhane*, *Kangli*,) *Badraki Dgjegal-Boldi*, *Bojatache*, & *Baïoutaï*. Selon M. Kleemann le nombre des familles Nogaïs dans les ſept hordes; eſt de 500,000; mais c'eſt beaucoup trop. En Ruſſie on n'èſtime que les 4 hordes de Boudgjak, Iediſane, Iedichkoul & Dgjemboïlouk, qu'à 70,000 *arcs* (apparemment familles.)

Les Nogaïs ont leurs Mourſes comme les Crimes, dont quelques-uns ſont les chefs des plus nombreuſes hordes. Ils ſont ſous la puiſſance du Khane de Crimée, mais leur obéiſſance eſt fort privilégiée. Ils le ſuivent à la guerre, lui donnent une partie de leur butin, & lui payent pour chaque priſonnier depuis un rixdaler juſqu'à trois altunes, (ducats). Ils ſont auſſi tenus de députer, lors de la fête du grand Baïram, quatre Mourſes pour le complimenter & lui porter des préſens. Souvent ils lui laiſſent la nomination de leurs Beghis, qui la plupart du tems ſont des princes du ſang. Du reſte ils font ce qu'ils veulent & ſe ſoulevent fréquemment, ſans que la puiſſance des Khanes ait jamais pu les contenir. Ils ſont beaucoup moins policés, ont les mœurs beaucoup plus ſauvages que les tatares de Crimée; ils habitent la plupart dans des tentes, errant en nomades, & ne s'adonnant que bien peu à l'agriculture, mangeant de la chair de cheval, buvant le lait de jument, en un mot ayant auſſi peu de goût pour la propreté que leurs ancêtres. Ils

Digitized by Google

ont le visage plat, d'un brun-noirâtre, & ridé, les yeux petits & enfoncés, le nez recourbé en dedans & peu de barbe. Ils sont enclins au pillage, & quand ils peuvent trouver l'occasion de dépouiller quelque voyageur, ils ne la manquent pas; mais ils ne sont pas meurtriers, & dès qu'ils se croient en sureté, ils préferent de vendre leurs prisonniers. Néanmoins ils sont très-hospitaliers, & donnent gratuitement aux voyageurs tout ce qu'ils ont à leur service: bien plus, quand ce sont de beaux hommes, ils les obligent à avoir commerce avec les plus belles de leurs esclaves *). Ils portent des chemises de coton qui sont très-courtes, & des culottes très-larges faites d'une espece de drap grossier ou de peau de brebis. Leurs habits sont de coton aussi, & ils mettent par dessus un manteau de peau de brebis, tantôt la laine en dedans, tantôt en dehors, suivant la saison. Leurs armes à la guerre sont, outre l'arc & le sabre, une très-longue lance *Soungou*), un poignard à la ceinture, & des cordes de cuir pour lier leurs prisonniers. Très-peu ont des fusils. Ils ne sont pas fort renommés pour la bravoure; cependant le Feldmaréchal Munnich les regardoit comme les plus braves de tous les Tatares.

Leurs

*) Sans doute pour en avoir de beaux enfans qu'ils puissent vendre un jour fort cher, selon leur méthode.

Digitized by Google

Leurs alimens ordinaires ſont le millet, l'orge, le ſarraſin, qu'ils recueillent; enſuite la chair des chevaux, des bœufs & des brebis, dont ils ont de grands troupeaux; & ils ne font aucune difficulté de manger la chair des animaux qui ſont morts de quelque maladie. L'eau eſt leur boiſſon ordinaire, & quand ils veulent ſe régaler, ils la remplacent par du koumyche, de l'irane, du botza & de l'hydromel. Leurs tentes ſont des eſpeces de huttes portatives, aſſez ſolides, de forme circulaire & de huit pieds de diametre, compoſées d'un treillage ou claie de baguettes épaiſſes & larges d'un pouce, formant une eſpece de mur d'appui de quatre pieds (ou quatre & demi) de haut, ſur lequel ſe poſe un comble ou dôme de même ſtructure *), le tout couvert de natte de joncs & recouvert d'un feutre brun que le vent & la pluie ne peuvent pénétrer. La pointe de la coupole ou du cône eſt tronquée par un trou circulaire de deux pieds de diametre, qui ſert de paſſage au jour & à la fumée, & où l'on éleve une perche portant un fanon: ainſi l'âtre eſt placé au deſſous dans le milieu de la

*) M. le B. de TOTT ne parle pas de la natte, & dit que le comble n'eſt formé que par une vingtaines de baguettes réunies par le bout, ou attachées au cercle qui forme l'ouverture; de plus que l'on y peut brûler du bois de corde, du moins dans celle du Khane. Il ajoute que ces tentes ſe plient & ſe déplient; il eſt vrai qu'il ne parle que des tentes militaires ou de campagne.

tente, & l'on y brûle des roſeaux & des herbes ſeches au lieu de bois. La porte, recouverte d'une natte, eſt la plus étroite poſſible, de ſorte qu'à peine y peut-on pénétrer. Cet apartement militaire eſt meublé d'une natte de joncs, de deux couſſins rembourrés de crin, d'une petite caiſſe de bois, d'un ſabre, d'un arc avec ſon carquois, ou quand c'eſt un Tatare à ſon aiſe, d'un fuſil avec des piſtolets. A quelques pas de la ſienne il en a une ſeconde pour ſa femme & ſes enfans, & c'eſt là qu'eſt la batterie de cuiſine, conſiſtant en une groſſe & une petite marmite de fer, un trépié, & deux ou trois plats de bois. Ces tentes ſe poſent toutes montées ſur les voitures pour être tranſportées d'un lieu à l'autre. On éleve à côté celles qui ſervent d'étables aux beſtiaux, & de magazin ou de grange; celles-ci ſont la plupart de roſeaux cimentés avec du fumier en guiſe de mortier. Enfin le tout forme une habitation entourée d'un enclos de roſeaux en guiſe de haie: dans les villages, il y a toujours un intervalle de 50 à 60 pas entre chacune, & dans le milieu de toutes, on laiſſe une place ordinairement ronde, où les jeunes Tatares s'exercent ſur une colline de ſable; une autre place ſert pour le Dgjami ou la moſquée, qui eſt petite, ſans minaret, quarrée & en pierres, couverte de tuiles creuſes, mais plus approchante de nos étables que de nos temples.

Digitized by Google

Les Tatares Nogaïs ſont Mahométans Sonnites, comme les Krimes; mais le ſyſtème de leur propre ſecte ne leur eſt pas bien ſavamment connu, & même le jeûne & les autres pratiques ne ſont pas bien ſcrupuleuſement obſervées parmi eux. Ils ont retenu beaucoup de ſuperſtitions idolâtres des Mongoles; par exemple, ils mettent toujours ſur les haies des têtes de cheval, ils regardent chaque treizieme année comme fatale, &c. Mais d'un autre coté, ils n'inquiétent jamais perſonne pour cauſe de religion, & ne ſont point curieux du tout de faire des proſélytes.

Ils portent dans les villes de Krimée les productions de leur pays, & y achetent tout ce dont ils ont beſoin. L'orge, le millet, le beurre, le miel, la cire, la laine, les peaux de moutons, &c. ſont les principaux articles de leur débit, qui s'exportent de Gœslevé pour Conſtantinople. Leurs chevaux & leurs bœufs paſſent pour la plus grande partie aux Ruſſes & aux Polonois. Depuis que Kilbourouni apartient aux Ruſſes, on pourroit y faire paſſer la plus grande partie du commerce du Nogaï.

Ce pays n'a point de villes. Il y en avoit autrefois quelques unes ſur le Dniepr, mais elles ſont ruinées. Voici donc les endroits les plus remarquables qui s'y trouvent.

1. *Alechki*, dans une isle du Dniepr, non loin de l'endroit où il ſe jette dans le Limane, étoit jadis une ville plus célebre que grande; aujourd'hui ce

Digitized by Google

n'eſt plus qu'un bourg & une petite fortereſſe. Les Annales ruſſes lui donnent le nom d'*Oléche*, & le Géographe de Nubie celui d'*Aleski*; les Italiens, du tems de la domination génoiſe, l'appelloient *Elice*, Ilice & Ereſſe. En 1084 les Ruſſes l'enleverent aux Grecs, & la poſſédoient encore en 1153. Elle étoit d'une telle importance pour les négocians Italiens, qu'ils donnoient ſon nom au Dniepr, & l'appelloient le fleuve d'Elice. Vers la fin du 14e ſiecle il y avoit un couvent de franciſcains. Enfin les Koſaques de Saporoga y tinrent leur ſetcha depuis 1711 juſqu'en 1733.

2. *Aslane*, petite fortereſſe ſur le Dniepr, ſur le quel ſe trouvoit auſſi plus haut celle de *Kamènoj Satone*, bâtie par les Ruſſes en 1696, mais raſée en 1711 en conſéquence du traité conclu ſur le Prouthe.

3. *Tentéré* eſt le nom commun que les Tatares donnent à pluſieurs isles, comme *Sabik*, *Tendra*, *Terlagane*) &c. qui ſe ſont formées d'une langue de terre fort étroite & fort longue, nommée autrefois par les Grecs la carriere d'Achille (*Dromos Achilleos.*) Elle touchoit cependant à la terre ferme à peu près vers la moitié; mais dès le 5e ſiecle après la naiſſ. de J. C. elle commença à ſe rompre & à former des isles, de ſorte qu'il n'en paroiſſoit plus au deſſus des eaux que les parties les plus élevées. C'eſt dans Guide de Ravenne qu'on les trouve pour la premiere fois nommées *Dandarêone*. L'empereur Conſtantin la nomme *Adara*, ou mieux *Tandara*. Ces isles ſont habitées par des pêcheurs.

4. On a déjà parlé à l'article de la Ruſſie, de *Kilbourouni* (*Kin-bourn* ou *Kœlbourn*, *Kolbring*, bourg & château ſur la mer noire, à l'embouchure du Dniepr, vis-à-vis d'Otchakove: il apartient à cette Puiſſance depuis 1774.)

Digitized by Google

III. Le NOGAI occidental, ou le IÉDISANE.

Cette partie du Nogaï eſt ſituée entre le Bog & le Dnieſtr, ayant au S. E. la mer noire, & ſéparée au N. O. de la Pologne par le Kodyma & le Ieghorlik. La contrée qui entoure Oſou, autrement Otchakove, entre le limane du Bog & le Déligœl, apartient aux Turcs: le reſte du pays eſt ſoumis au Khane de Krimée.

Avant la paix de 1774, le Iédiſane comprenoit encore l'angle qui ſe trouve entre le Bog & le Dniepr, & qui aujourd'hui eſt à la Ruſſie. Le nom de Iédiſane n'eſt pas ancien dans ces contrées; c'eſt celui d'une puiſſante horde de Nogaïs, qui d'abord n'étoit que de 7000 arcs ou familles, (nombre qui s'exprime en tatare par Iédi-ſane), mais qui s'eſt extraordinairement accrue dans la ſuite. Cette horde vivoit errante dans les plaines entre le Volga & l'Oural (Iaïque), lorſque Choo Oerluk, Khane de Torgote, la ſubjugua en 1644. Elle fut auſſi ſous l'obéiſſance du célebre Aïouka, mais alors elle étoit pour la plus grande partie en deça du Volga. Mais dès les tems d'Aïouka, l'an 1715 Deli Soultane, Séraskier de Koubane, en emmena quelques milliers de familles, qui furent enſuite tranſplantées ſur les bords du Dniepr. Dans les troubles qui s'éleverent après la mort d'Aïouka dans le Torgote, le reſte, ſous la conduite de Batyr-Taïdchi, abandonna en

Digitized by Google

1728 les contrées de delà le Done, pour venir se mettre sous la protection de la sublime Porte & du Khane de Krimée; & il leur fut assigné, comme à leurs compatriotes, le pays d'entre le Dniepr & le Dniestr pour leur séjour. Alors cette horde s'y multiplia tellement & y devint si puissante, que s'étant soulevée en 1758 elle fit descendre Alim-Ghjéraï du trône de Krimée pour y placer Krim-Ghjéraï. En 1770 elle se soumit de rechef à la souveraineté de la Russie, & passa d'elle même dans le Koubane. Et quoiqu'à la paix elle eût dû retourner dans son premier séjour, en 1775, elle ne voulut jamais s'y entendre, & n'est pas sortie du Koubane, du moins de ma connoissance. D'ailleurs on a aussi trouvé dans le pays d'autres branches démembrées des anciennes hordes des Nogaïs d'Astrakhan, savoir les *Kelitchi*, anciens sujets d'Aïouka, les *Mandgjak*, les *Krotojaki*, les *Alaches*, les *Badraki* & les *Ass*, & en outre les *Akkoïou*, les *Bahadines*, les *One-Tchadir*, &c.

Les qualités naturelles du pays sont à-peu-près les mêmes que dans le Nogaï oriental. Mais la partie du nord & de l'est est remplie de montagnes & de vallées, presque toutes privées de bois & d'eau. La partie du Sud, vers la mer, est une plaine toute unie, où l'on ne trouve que rarement une colline de sable, & pas un arbre, pas un seul arbrisseau. Le terroir y est de même extrêmement fertile; l'herbe y croît de la hauteur d'un hom-

Digitized by Google

me; le gibier s'y trouve dans la plus grande abondance, & du tems où la horde de Iédiſane y étoit encore, la campagne étoit couverte de troupeaux de brebis, de bœufs, de chevaux & de chameaux. Les Nogaïs ſe nourriſſent de la chair de tous ces animaux, de même que du millet, de l'orge & du bled ſarrazin qu'ils cultivent: du reſte ils ſe gouvernent & vivent préciſément comme ceux de l'eſt.

Les rivieres de cette partie ſont: le *Bog*, en tatare *Ak-ſou* (c'eſt-à-dire, eau blanche), le *Dnieſtr* ou *Tourla*, le *Kodyma* & le *Tchaptchapkly*, qui ſe jettent dans le Bog: le grand & le petit *Beretzane*, qui tous deux tombent dans le lac de même nom, lequel communique à la mer noire. L'*Olou*, (*Oulough*) & le *Koutchouk-Deligœl* ou *Teligol*, tombent dans deux lacs de même nom, & de là dans la mer. Les trois *Kougalnik* forment deux lacs qui n'ont point d'iſſue. Il y a encore quelques ruiſſeaux qui ſe jettent dans la mer. Le *Ieghorlik*, le *Tachlik*, le *Mangoul*, le *Komoroul*, le *Kourtchaganè*, &c. ſe jettent dans le Dnieſtr; mais la plupart ne ſont que des ruiſſeaux qui ſont à ſec dans l'été. Il y a auſſi pluſieurs lacs ſalans, dont les plus abondans étoient le *Hadgjigol*, & celui qui avoit dans ſon voiſinage *Katchibej* (n. 5.)

Cette partie du Nogaï a preſque toujours éprouvé un ſort commun avec l'autre, & avec

la Crimée. Après que les Kimmériens, les Skythes & les Sarmates (Iazygues) s'y furent ſuccédés, il fut occupé par une multitude immenſe de *Ghetes* (*Getæ*), conduits par Bœrebiſtes, environ 56 ans avant la naiſſance de J. C. Mais après la mort de ce conquérant, les Sarmates y rentrerent, & furent ſucceſſivement remplacés par les *Alanes*, les *Gothes*, les *Hounes*, les *Antes* (race ſclavone), les *Ongres* & les *Boulgares*, dont les derniers reſtes étoient les *Berendéi*, enſuite par les *Petchénegues*, les *Komanes*, & enfin par les *Mongoles* ou *Tatares*. Ceux-ci cependant (au rapport de Strykovski, p. 416 & 417) furent expulſés en 1331 par Olguerde prince des *Litaous* (Lithuaniens) ou plutôt en 1396 par Olguerde général du grand-prince Vitold. Depuis ce tems-là le pays fut habité par des Litaous & des Koſaques, & prit de ces derniers le nom de plaines de Tcherkaſſie; juſqu'à ce qu'enfin, avant le commencement du ſeizieme ſiecle, ils furent à leur tour expulſés par les Khanes de Krimée, qui y établirent à leur place des peuples Nogaïs. Vers le Dnieſtr on y trouve des émigrans *Pòlnes* (Polonois) & *Vlaques* ſortis de la Moldavie; mais dont les habitations furent abandonnées ou détruites dans la derniere guerre.

Les lieux les plus conſidérables du Nogaï occidental ſont les ſuivans:

1. *Balta* ou *Balda*, petite ville ſur le Kodyma, vis-à-vis Paleotzero, bourg polonois. Les Koſa-

Digitized by Google

ques Saporogues ayant commis quelque excès en cet endroit en 1767, les Turcs en prirent prétexte de déclarer la guerre à la Ruſſie l'année ſuivante, & en 1770 il fut preſqu'entiérement détruit par l'armée du comte de Panin.

2. *Doubaſari*, autre petite ville ſur le Dnieſtr, peu éloignée des frontieres de Pologne; les maiſons y ſont de bois, & les habitans preſque tous Valaques faiſant le commerce. Elle fut brûlée par les Ruſſes en 1769.

3. *Ienghi-Douni*, ordinairement *Iani-douni*, bourg ſur la mer, avec une rade & une citadelle.

4. *Vozia* autre endroit de la même force vis-à-vis le précédent.

5. *Katchibéj*, étoit autrefois une place importante de commerce ſur la mer noire, non loin de l'embouchure du Dnieſtr, ſur-tout ſous la domination des Litaous (Lithuaniens), où elle débitoit beaucoup de grains & de ſel. Aujourd'hui l'on n'en trouve pas même les ruines.

IV. Le BOUDGJAK,
ou partie de la BESSARABIE qui apartient au Khane de Krimée.

La *Beſſarabie*, ou le *Boudgjak*, eſt ſituée entre le Dnieſtr & le Danube, la mer noire & la Moldavie. La plus grande partie de ce pays, ou celle qui forme le Boudgjak propre, dépend immédiatement du Khane de Krimée depuis 1774. Mais le canton d'*Akkjirmane*, au bord de la mer noire, celui de *Kilia*, & celui d'*Ismaïl*, tous deux ſur le Danube, ſont avec *Bender* ſous la domination Ottomane: on en a parlé plus haut.

Le Boudgjak n'eſt qu'une plaine, ſans montagne & ſans bois, mais du ſol le plus fécond, produiſant une quantité prodigieuſe

de grains de toute eſpece & de la meilleure qualité, & de l'herbe auſſi grande que celle du Iédiſane: du reſte manquant d'eau dans les chaleurs, où le plus grand fleuve du pays, le Koghylnik même ſe trouve à ſec, de ſorte que très-ſouvent les beſtiaux y périſſent de ſoif. Mais l'automne, qui eſt la ſaiſon des pluies dans le Boudgjak, y fait naître tout à coup une multitude innombrable de ruiſſeaux qui coupent le pays de tout coté, & il ſe trouve couvert de marais, de bourbiers & de mares ou flaques. On a cherché à remédier en quelque ſorte au manque d'eau pendant l'été, en creuſant par-tout des puits très-profonds, de ſorte que chez les Tatares Boudgjaques on en a fait, comme en orient, une œuvre méritoire & une pratique de religion.

Au défaut de bois, ils brûlent la fiente des beſtiaux, après l'avoir fait ſécher au ſoleil. Ils ont fait à la vérité un traité avec les *Kodrenes*, qui habitent la forêt de Kighietche en Moldavie, ſur les frontieres de Beſſarabie, qui leur livrent en conſéquence une quantité déterminée de troncs équâris; mais il s'en faut beaucoup qu'elle leur ſuffiſe.

Les Boudgjakes cultivent du bled, du ſeigle, de l'orge & du millet; l'orge y rend 60 pour un, & le mil plus de cent. Les Chrétiens qui ſont dans les diſtricts de Kilia & d'Iſmaïl, y cultivent auſſi de la vigne. Le ſuperflu des grains & des autres productions,

Digitized by Google

ſe portent à Akkjirmane & à Kilia. Ces Tatares ont de grands troupeaux de bétail tant à cornes qu'à laine, & ils élevent beaucoup de ruches, mais ſur-tout de chevaux, qui ſont en général plus gros & meilleurs que ceux de Krimée. Les chevaux ſauvages y ſont auſſi très-communs; en automne, quand le pays eſt devenu marécageux, ils en font la chaſſe, ſoit pour les tuer (& les manger), ſoit pour les prendre vifs. Le mouflon s'y trouve auſſi; on y voit çà & là des buffles, mais le biſon (bœuf à boſſe) y eſt plus commun. Les cerfs, les daims, les renards, les loups-cerviers, les loups, les lievres, y ſont en foule: mais l'hiſtoire naturelle de ces contrées n'eſt encore que très-imparfaitement connue.

Les peuples *Thraques* étoient les Aborighenes (c'eſt-à-dire, les premiers habitans de ce pays,) qui fut comme eux ſubjugué par les Skythes, d'où il fut nommé *déſert de Skythie*, dans lequel (& dans le Iédiſane) l'armée Perſe, conduite par Darius, eut tant à ſouffrir. Dans la ſuite, les Skythes ayant été en partie exterminés par les *Sarmates* environ 380 ans avant la naiſſance de J. C., les *Ghetes* & autres Thraques commencerent à gagner les bords du Danube, & à s'établir dans ces contrées. L'an 292 avant la naiſſance de J. C. lorſque Lyſimachus fit la guerre à ces Ghetes, ils étoient en poſſeſſion de toute la plaine, du moins juſqu'au Dnieſtr, qui en prenoit le nom de *déſert de Ghétie*.

Digitized by Google

Environ douze ans après, on y vit paroître les *Baſtarnes*, qui peuplerent au moins une partie de ce pays, avec les isles que le Danube forme par ſes embouchures, & l'an 29 avant J. C. les *Iazygues*, chaſſés de leurs anciennes demeures, vinrent s'y établir à coté des Baſtarnes, d'où s'étant retirés pour la plupart dans la Dakie occidentale quarante ans après, ils furent remplacés par les *Rhoxolanes*, parmi leſquels on vit auſſi paroître peu-à-peu des *Tagres* & d'autres Alanes. Cependant les Baſtarnes y garderent leurs habitations, juſqu'à ce qu'enfin l'empereur Probus les tranſporta dans la Thraquie (*Thracia*).

Enfin arriverent les *Gothes*, qui commencerent à ſe répandre dans ces contrées, & ſubjuguerent les autres peuples qu'ils y trouverent: mais en 376 les *Hounes* parurent à leur tour, & tous les Gothes qui n'avoient pas cherché un aſyle de l'autre coté du Danube, furent obligés de ſe ſoumettre. Enſuite ces barbares ayant perdu, après la mort de leur roi Attila, toutes leurs autres conquêtes, ils ſe maintinrent néanmoins quelque tems dans ces contrées, qui en prirent le nom de *Hounnivar*; juſqu'à ce qu'en 469 les armes victorieuſes des *Ongres* & des *Boulgares* les forcerent à leur tour de paſſer le Danube. Ce fut peu après cette époque que pluſieurs races *Sclavones* commencerent à s'étendre dans ce pays, dont peu-à-peu ils ſe rendirent maîtres.

Digitized by Google

En 560 & après, tous ces Sclaves, Ongres & Boulgares furent contraints de se soumettre aux *Vares* & aux *Khounnes* (ce sont les Avares); ce qui dura jusqu'en 635, que Kouvrate, prince des Ongres & des Boulgares, secoua ce nouveau joug, & imposa lui-même le sien aux Sclaves. Et quoique en 679 la plus grande partie de ces peuples eussent reçu celui des *Khatzares*, cependant les Boulgares qui avoient passé le Danube, se maintinrent toujours en possession de la Bessarabie, & même dans la souveraineté sur les races sclavones de cette partie, parmi lesquelles les *Loutitches* & les *Tiverzes* sont celles dont les noms se sont fait connoître avec le tems.

Ceci dura jusqu'à l'arrivée des *Ongres* chassés en 882 par les Petchénegues des pays qui sont par delà le Dniepr. Cependant leur séjour fut de courte durée, puisque douze ans après ils gagnerent la Grande-Mæhrie (Moravie), & alors les *Petchénegues* s'étendirent dans la Bessarabie, de même que dans la Valaquie & la Moldavie. Mais ils y furent inquiétés par les *Komanes* (Outzes, Polovtzes), qui les avoient déja chassés des plaines entre le Volga & l'Oural (ou Iaïk), & pressés de rechef par eux dans leurs habitations d'Europe, dès le commencement du onzieme siecle, ils furent obligés en 1087 de se sauver en foule de l'autre coté du Danube. Cependant il en resta beaucoup en deça du

fleuve, qui ne furent contraints de le paſſer à leur tour qu'en 1123, de ſorte que ce ne fut que ſur les frontieres de Ruſſie & de Hongrie qu'il en reſta encore un certain nombre.

Les Komanes reſterent donc en poſſeſſion de la Beſſarabie, de même que de pluſieurs autres pays; mais en 1237 & juſqu'en 1241, leur vaſte empire ayant été détruit par les *Mongoles* ou *Tatares*, ils furent en partie exterminés, en partie réduits en eſclavage, les autres contraints de fuir en Hongrie, en Grece & dans l'Aſie mineure. Ce qui en reſta dans le pays, fut ſoumis aux Tatares, & la Beſſarabie fut de tous ceux qu'ils avoient poſſédés, celui où il en reſta le plus grand nombre gouvernés par leurs propres princes dont l'un nommé Beſſarab les fit appeller de même. L'archidiacre anonyme de Ghneſen, qui a écrit ſa chronique juſqu'à l'année 1395, leur donne ce nom (*Beſarabeni*) le premier ſous l'année 1259*). Sous le prince Oldamour ils formerent le projet en 1282 de conquérir la Hongrie, & quoiqu'ils échouaſſent, ils la moleſterent continuellement dans la ſuite par leurs incurſions. En 1346 leur prince ou Bali Khane, qui réſidoit à *Karabouna*, envoya du ſecours à l'impératrice de Bizante, Anne de Savoie, contre Jean Kantakouzene. A cette époque ils avoient, pour la plupart em-

*) V. De Sommersberg T. I. p. 82. & ſur-tout *Basko*, ibidem, p. 73. que l'archidiacre a eu ſous les yeux.

Digitized by Google

braſſé le chriſtianiſme, & quoiqu' entourés de Grecs de tout coté, les franciſcains de Hongrie réuſſirent à les conſerver à l'égliſe latine.

Cependant les Vlaques, qui s'étendoient de plus en plus; inquiéterent auſſi & reſſerrerent les Komanes. Les Voïevodes de la Valaquie Tranſalpine & ceux de la Moldavie s'approprierent tour à tour la Beſſarabie. En 1396 le prince Valaque *Vlad* reçut de Vladislave, roi de Hongrie & de Pologne, l'inveſtiture du Palatinat de Beſſarabie. *Myrza*, ſon ſucceſſeur, la poſſéda en 1399; mais en 1412 elle paſſa au prince de Moldavie, *Alexandre*. Selon le traité de partage conclu entre Sigismond de Hongrie & Vladislave de Pologne, ſur les domaines d'Alexandre, la moitié ſeptentrionale de la Beſſarabie, avec Akkjirmane, devoit paſſer au ſecond, & le reſte avec Kilia au premier. Mais le tout ne reſta pas moins aux Moldaves, & les fils d'Alexandre, *Elie* & *Etienne*, ſe la partagerent en 1434; le premier eut Kilia, le ſecond Akkjirmane. Pierre abandonna Kilia à la Hongrie en 1448. En 1469 le célebre *Drakoul*, prince de Valaquie, poſſédoit la Beſſarabie; mais il la céda en 1474 à Mahomet II, qui en nomma Thotruche gouverneur. Les Moldaves s'en rendirent maitres de nouveau ſous Etienne le grand en 1482. Mais au bout de deux ans, la priſe de Kilia & d'Akkjirmane par les Ottomans la fit paſſer ſous leur do-

Digitized by Google

mination, & ils en ont fait une province immédiate de leur empire.

Sous le gouvernement turc elle se dépeupla considérablement : il y resta encore des Komanes & des Vlaques, mais en petit nombre. C'est pourquoi l'on y fit passer en 1569 trente mille familles de Nogaïs d'Astrakhane, que les Turcs & les Tatares de Crimée avoient retirés des bords du Volga, après avoir échoué dans leur dessein de réunir ce fleuve avec le Done : ce sont ces Nogaïs que l'on nomme Tatares du Boudgjak. Ils forment la plus grande partie des habitans du pays, cependant il demeure encore beaucoup de Vlaques soit dans les villes, soit dans la campagne, sur-tout vers le Danube & le Dniestr. Il y reste encore des Komanes, & un prêtre qui leur fut envoyé en 1706 de Tirnau en Hongrie, les trouva encore bons catholiques.

Les Tatares Boudgjakes ont pris ce nom du bourg qui le porte *), sur le limane du Dniestr, & qui fut d'abord leur chef-lieu. Selon le prince Cantemir leurs principales familles sont celle d'*Orak-Ogli* & celle d'*Orumbete-Ogli*. Ils ont été assez forts pour mettre 30 à 40,000 hommes sur pié. Ils sont très inquiets, très-portés pour la liberté, & ont tenté à toute occasion de secouer le joug des Ottomans, ou du Khane de Krimée à qui

*) Selon la *Géographie comparée*, le nom de *Boudgjak* signifie un angle ou coin.

Digitized by Google

qui ils ont été abandonnés ; ils ſe ſont ſoulevés plus d'une fois, & ont ſouvent tenté de quitter ce pays, qui leur déplaît ſoit par le manque d'eau, ſoit par le voiſinage des Turcs. Enfin, en aout 1770, après s'être mis ſous la protection de la Ruſſie, ils ſont venus à bout d'exécuter leur deſſein, & ſe ſont retirés dans le Koubane, où ils ſont encore, autant qu'il eſt notoire. Cependant en 1774, à la paix, ils furent abandonnés au Khane de Krimée, de même que le pays du Boudgjak. Mais en 1777 les différends ſurvenus entre la Porte & le Khane Chahine-Ghjeraï, ont donné lieu au Bacha de Bender de s'emparer du Boudgjak, après en avoir chaſſé tous les officiers du Khane.

Les *Boudgjakes* tirent leurs reſſources de leurs troupeaux, tant de chevaux que d'autre bétail gros & petit, & de l'agriculture qu'ils exercent plus aſſidument que les autres Nogaïs. Ils en ont une autre non moins importante dans le pillage, qu'ils exercent ſurtout en Moldavie, où ils vont piller les villages, emmenant non ſeulement les beſtiaux, mais encore les habitans qu'ils vendent enſuite à Conſtantinople pour des Ruſſes. Mais les Moldaves ſe vengent ſouvent par le talion, & parmi eux c'eſt un des devoirs du chrétien que d'aſſommer un Tatare. Néanmoins les Tatares ſont au demeurant de fort bonnes gens, de bon cœur, de bonne foi, hoſpitaliers, braves. Ils reſſemblent par-

Digitized by Google

faitement aux autres Nogaïs dans leurs mœurs, leurs uſages, leur maniere de vivre, leur langage, leur culte. Ils ſont gouvernés par leurs Mourſes, qui envoient des députés aux Dietes de Krimée. Souvent le Khane leur donne pour gouverneur un Soltane (ou prince du ſang) avec le titre de Séraskjer; ſouvent il réſide lui-même parmi eux, & alors c'eſt la ville de Kaouchane qui reçoit ſa cour.

Les principaux fleuves du Boudgjak, outre le *Danube*, en tatare *Donnaï*, & le *Dnieſtr*, ou *Tourla*, qui ſe rend à la mer par le lac *Vidovo*, ou Ovidouloui, de Beſſarabie, autrement nommé Limane du Dnieſtr, ſont: le *Koghylnik* ou *Koundouk*, ci-devant le fleuve blanc, ou en grec *Aſpros Potamos*, qui ſe perd dans le golfe de *Saſyk*; le *Botna* ou *Kaouchane*, qui tombe dans le Dnieſtr; les deux *Ialpoug*, qui avec le *Kougna*, les deux *Salkouza*, & d'autres rivieres, ſe rendent dans le Danube par le lac *Ialpouche*; le *Katlabouga* s'y rend auſſi après avoir formé un lac de même nom, & les deux *Tachelyk* par celui de *Tache*. Mais de toutes ces petites rivieres, à peine y en a-t-il une qui ait de l'eau pendant l'année entiere.

Les endroits les plus remarquables, ſont les ſuivans:

1. *Kaouchane* ou *Kaouchani*, & par les Moldaves *Kaouchenji*, petite ville ſur la rive droite du Botna, dans une ſituation agréable, quoiqu'entre des rochers, à quatre lieues tatares de Bender & à vingt de Kilia; c'eſt la capitale du Boudgjak, mais fort

Digitized by Google

mal bâtie, & le Khane y a un palais ſur une hauteur à l'extrémité de la ville, qui fut brûlé avec une moitié de la capitale par les Nogaïs révoltés en 1769.

2. *Boudgjak*, village ſur le Limane du Dnieſtr, qui étoit autrefois le chef-lieu des Nogaïs en Beſſarabie. Il faut remarquer ici que tous les villages ſur la rive méridionale du Dnieſtr, depuis Bender juſqu'à Akkjiermane ont été bâtis par les Moldaves dans ce ſiecle, & ſont ſous la domination du Khane de Krimée.

3. *Palanka*, fortereſſe ſur le Dnieſtr.

4. *Tatar-Bounar* (Bounar de Tatarie), petite ville ſur le Koghylnik, nommée anciennement *Kara Bouna*, en grec *Karboona*, qui étoit la capitale des princes Komanes. Elle eſt ſituée ſur une haute montagne, & doit avoir été une ville forte & conſidérable, à en juger par pluſieurs ruines qui s'y trouvent. Les Ruſſes la prirent en 1770.

5. *Tobak*, petite ville ſur le lac Ialpouche, à l'endroit ou le Ialpoug s'y jette. La ville de *Tinte* que les Turcs ont détruite, étoit autrefois vis-à-vis.

6. *Salkouza*, ſur le Botna, non loin de Kaouchane, eſt auſſi une petite ville.

V. Le KOUBANE.

Je comprends ſous ce nom, non ſeulement les pays où ceux des Tatares Nogaïs que l'on nomme *Koubanes*, ou Nogaïs noirs, ou petits Nogaïs, vivent errans ou manans, mais encore tous les diſtricts des *Tcherkaſſes* & des *Avkhaſſes* que poſſede le Khane de Krimée ou dont la ſouveraineté lui a été abandonnée. Depuis le traité de paix de 1774, les limites ſeptentrionales de ce grand pays courent par une ligne droite au milieu des terres qui ſéparent le Tchalbache du Iéye, juſqu'à la

ſource du *Doungouſle* qui tombe dans le Manytche : puis devenant orientale la ligne traverſe les montagnes du nord au ſud juſqu'aux ſources du fleuve *Koubane*. Vers le ſud une partie de la chaine du Caucaſe ſépare le Koubane de la Mingrélie & de l'Avkhaſe propre (Abaſa), qui quoique ſoumis à la ſuprématie de la Porte, a ſes princes particuliers dont la réſidence eſt Anakopia. Les hordes les plus occidentales des Avkhaſſes, vers les rivages de la mer noire, reconnoiſſent la ſouveraineté du Khane, ou du moins l'ont reconnue juſqu'à l'endroit environ où la riviere de Kapeti coule dans cette mer. Vers l'oueſt le Koubane a pour limites la voie (le détroit) de Kaffa & la mer d'Aſove. Aujourd'hui il s'en faut beaucoup que toutes les peuplades de ce pays, où il y en a un grand nombre, ſoient véritablement ſujets du Khane : pluſieurs d'entr'elles, ſurtout celles du ſud-eſt, vivent preſque dans l'indépendance, ou ne reconnoiſſent que d'une maniere limitée la ſuprématie de la Krimée.

Le Koubane n'eſt rien moins qu'uniforme quant aux qualités naturelles. La côte de la mer d'Aſove, vers le nord, eſt baſſe, couverte de marais, & de terreins fangeux où croît une forêt de joncs. Plus bas & vers le détroit de Kaffa, de même que ſur la mer noire, la côte eſt élevée & montagneuſe. Les rivieres de ces contrées, ſur-tout celles du Koubane, ſe partagent en pluſieurs bran-

Digitized by Google

ches, & leurs débordemens fréquens ne ſont preſque des environs qu'un grand marais. L'intérieur du pays, par le nord du Koubane, dans toute l'étendue qui apartient au Khane, n'eſt qu'un grand déſert (Steppe) ſans bois, mais ſemé de petites collines & de monticules, la plupart de ſable, entremêlées de marais, de bourbiers, de lacs ſalans, de champs humides couverts de joncs. Le ſol y produit une herbe dure, comme celle des déſerts en général, mais en même tems une quantité de plantes uſuelles excellentes. Les terres qui ſont au pied du Caucaſe forment un pays de toute beauté, bien arroſé, & produiſant toutes les eſpeces d'arbres & d'arbriſſeaux, comme peupliers, cyprès, pêchers, coignaſſiers, pruniers, néfliers, mûriers, noyers, frênes, roſiers, &c. abondant en fontaines ſalantes & en lacs ſalans, ſurtout vers le bas Koubane, qui offre même pluſieurs ſources de pétrole. (Mais il faudra laiſſer à un Guldenſtædt le ſoin de nous faire connoître l'hiſtoire naturelle de ces contrées, & quant aux révolutions politiques, j'en raporterai les plus remarquables, de même que de tout le pays qui ſe trouve de là juſqu'au Done.)

Autant que l'on peut remonter avec certitude dans l'hiſtoire ancienne, les côtes de la mer d'Aſove, depuis le Done juſqu'à l'embouchure la plus ſeptentrionale du Koubane, étoient habitées par un peuple ou plutôt par une multitude de peuplades connues ſous le

Digitized by Google

nom commun de *Sarmates*. Vers les embouchures du Koubane, c'étoient les *Sindres* avec d'autres peuples qui probablement étoient d'origine Thraque ou Kimmérienne. Cette côte fut visitée de très-bonne heure par les *Phœnikiens* & les *Kariens*, & plus tard par les *Grecs* (Greques, devroit-on écrire.) Avant le milieu du sixieme siecle, avant la naissance de J. C. les *Ioniens* & les *Eoliens* (Aioliens) de l'Asie mineure s'établirent sur les embouchures du Done & du Koubane, & y bâtirent des villes & des places de commerce, dont les principales étoient *Tanaïs*, *Phanagoria*, & *Hermonassa*, la premiere sur le Done, les deux autres dans les isles du Koubane. L'extreme abondance de la pêche dans ces fleuves & dans les autres rivieres du pays, de même que dans les mers alluentes, mais sur-tout le commerce avantageux de ces colonies avec les peuples voisins, les rendit bientôt opulentes. Les villes situées sur le Koubane tomberent, avec Pantikapæum de Krimée, 480 ans avant la naiss. de J. C., sous la puissance des Arkhæanaktides, qui étoient Lesbiens d'origine, & s'étoient établis à Hermonassa. Spartacus les gouverna 42 ans après, & les rois de Bosporus ses successeurs les conserverent jusqu'aux tems du grand Mithradate.

Cinq ans avant Alexandre, on voit tout le pays des Sarmates, dont la plupart étoient passés en Europe, habité par les *Iaxamates* ou *Iatzamates*, qui cent & tant d'années après

Digitized by Google

s'y trouvent encore très-puiſſans. Après eux on voit paroître dans ces contrées pluſieurs de cette multitude de nations que l'on a compriſes ſous le nom d'*Alanes*, mais qui avoient différentes origines, & ne parloient pas la même langue. Les plus remarquables étoient les *Aorſes*, qui s'établirent ſur le Done & ſe répandirent auſſi dans l'Europe, & les *Siraques* qui s'étendirent au deſſous des Aorſes vers le ſud depuis la mer d'Aſove juſqu'au Volga. Cette nation & ſon nom même ſe retrouvent encore aujourd'hui parmi les *Tcherkaſſes*, dont différentes hordes s'emparerent peu à peu des contrées ſituées au ſud du Koubane, dès l'an 19 après la n. de J. C., à ce qu'il paroît; ſavoir, les *Tſikhes* (Aſs, Iaſy, Adigues) du pays des Sindres, des Lazes & des Kerketes; les *Abaſgues* (Abaſa, Avkhaſſes) de celui des Heniokhes (Sanigues), &c. &c. Quant aux peuples vaincus, ils gagnerent tous la Kolkhide, ou bien il en reſta encore un petit nombre qui ſe maintint quelque tems dans des retraites de difficile accès.

Vers l'année 112 avant J. C. les villes grecques des bords du Koubane paſſerent entre les mains du grand Mithradate, & quelques-uns de ſes premiers ſucceſſeurs s'aſſujettirent encore toutes les petites hordes des bords de la mer d'Aſove juſqu'au Done, y compris la ville même de Tanaïs. Mais l'incurſion des *Hounes* en 375 fit changer de face

à tout le pays. Quantité d'Alanes furent chaſſés vers l'Europe, & ceux qui reſterent, reſſerrés, à ce qu'il paroît, juſqu'au pied du Caucaſe. L'empire de Boſporus fut anéanti. Les *Ongres* & les *Boulgares* ſuccéderent aux Hounes au bout de 90 ans, & ce fut de là qu'ils firent la conquête de la Krimée & le pays qui eſt entre le Done & le Dnieſtr. Les *Outigoures*, l'une des hordes Ongres, au retour de cette expédition, ramenerent en Aſie pluſieurs Gothes de la Krimée, auxquels ils aſſignerent des habitations dans l'isle de Tamane, tandis qu'eux-mêmes habiterent dès lors les pays d'entre le Done & le Koubane; Procope donne à leur pays le nom d'*Eulyſia* Mais avant la moitié du ſixieme ſiecle, ils furent chaſſés par les *Savires* d'une partie de leurs poſſeſſions; & dans le reſte du même ſiecle ils furent ſubjugués dabord par les *Vares* & les *Khoumes* (Avares), enſuite par les *Turques* (Turcs). Dans la ſuite il paroît qu'ils tomberent ſous la puiſſance de Kouvrate, prince des Ongres & des Boulgares d'Europe, qu'il avoit délivrés en 635 du joug des Vares & des Khounes. Kotrag, l'un de ſes fils, regna enſuite ſur les Outigoures. Mais en 679 les *Khatzares* ſubjuguerent tous les peuples de la côte, depuis le détroit de Kaffa, juſqu'au Done, & pouſſerent même leurs conquêtes juſqu'en Europe. Le royaume qu'ils fonderent dura 336 ans.

Cependant le Chriſtianiſme s'étoit établi

chez les Tſikhes & chez les Avkhaſſes, principalement pendant le regne de Juſtinien le grand. En 536 les Tſikhes avoient déja un évêque à *Nikopſis*, qui en 840 fut érigée en archevêché, transféré à Tamane (*Metracha*) vers la fin du onzieme ſiecle, & qualifié de Métropole au quatorzieme. On y célébroit en grec & ſuivant le rit grec; mais les prêtres étoient ſi ignorans, que les cérémonies du Chriſtianiſme ſe trouvoient défigurées par pluſieurs pratiques de l'idolâtrie qu'il avoit remplacée. Au commencement de la période des Khatzares, les villes grecques du Koubane ſubſiſtoient encore, & c'eſt ſous cette époque que l'on trouve pour la premiere fois le nom de la ville de *Tamane* (en grec *Tomé*).

Il faut préſumer que les empereurs de Byzante aient exercé ou prétendu s'arroger la ſouveraineté de ces villes, puiſque l'on trouve au nombre de leurs provinces la Tſikhie, qui n'en faiſoit qu'une avec celle de Kherſone. C'étoient proprement les Khatzares qui jouiſſoient de tout pouvoir dans ces contrées, & l'empire de ce peuple fut pendant long-tems le plus puiſſant & le plus floriſſant de cette partie de l'orient. Mais en 882 l'irruption des Petchénégues & la déſertion des Ongres leur firent perdre toutes leurs poſſeſſions d'Europe, & ils ne conſerverent que ce qui eſt entre le Koubane & le Done, avec la partie du bord oriental & méridional de ce dernier fleuve, juſqu'à Sarkel & au

Digitized by Google

pays des Vyatitches ; qui leur fut enlevée par les Rouſſes (Ruſſes) ſous Svéiatoslave en 965. Enſuite cette nation liguée avec les Grecs de Byzante, envahit en 1016 (ou plutôt en 1015 les provinces de la mer d'Aſove, renverſerent le trône des Khatzares, & formerent dans l'isle & dans la ville de Tamane (en ruſſe *Tmoutarakhane* ou *Tomoutorokhane*) une principauté ruſſe dont les Khatzares & les Tſikhes (en ruſſe *Iaſy*) furent pendant quelque tems tributaires.

Mais vers la fin du onzieme ſiecle, il paroit que les troubles inteſtins de la Ruſſie lui firent perdre cette principauté: le nord-eſt du Koubane fut envahi par les *Komanes* ou *Polovtzes*, & le ſud avec l'oueſt par les Tſikhes & les autres hordes Tcherkaſſes qui s'étendoient toujours de plus en plus vers le nord, & dès lors habitoient déja autour des embouchures du Done & du Volga. Aſove (Tana) & Tamane (plus ſouvent alors nommée Matriga), continuerent d'être les principales villes de commerce, très-fréquentées auſſi depuis 1204 par les négocians d'Italie. Enfin l'an 1221 fut l'époque de l'invaſion des Mongoles, & du ſac d'Aſove; ce torrent de Barbares extermina en 1237 les Komanes, les chaſſa, les ſubjugua en partie, tandis que les Tſikhes du Koubane firent une réſiſtance vigoureuſe, & ne purent être domptés qu'en 1277 par le Khane Mangou-Timour & par le célebre Nogaï. Les Mongoles ſe trouverent

Digitized by Google

donc alors maîtres de Tamane & d'Aſove; mais la ſoumiſſion des Tſikhes & des autres Tcherkaſſes ne fut jamais que bien douteuſe & fort conditionnelle; ils conſerverent même leur indépendance dans les diſtricts de bois & de montagnes qu'ils occupoient, & ſi ceux de la plaine reconnurent la ſouveraineté des Mongoles, ce ne fut qu'autant qu'ils s'y trouverent abſolument forcés. Ils occuperent encore pendant cet intervalle toute la côte orientale de la mer d'Aſove juſqu'au Done. Ils s'emparerent de Kierche dans la Krimée, firent ſouvent des incurſions dans cette preſqu'isle & dans d'autres contrées d'Europe, furent la tige ou la baſe des peuplades Koſaques qui paroiſſoient alors, & fonderent en Egypte une célebre Dynaſtie.

Les moines de St. françois porterent auſſi dans ces contrées la religion catholique. *Verſacht*, l'un des princes Tſikhes, ſe donna en 1333 à l'égliſe romaine, & en 1439 ces peuples eurent à Tamane (Matriga) un archevêché catholique, & deux évêchés à Syba & à Loukouk; cependant la plus grande partie des Tcherkaſſes reſta fidele à l'égliſe grecque. En 1395 le grand Timour entra dans le pays des Tſikhes, dévaſta leurs habitations, ſaccagea la ville de Koubane, & fit un dégât horrible; mais ils ne perdirent point courage & défendirent vaillamment leur liberté. Il eſt vrai que les Ottomans prirent vers l'an 1484 les villes & les fortereſſes de Tamane, de

Digitized by Google

Temrouke, & d'Atchouk, ſur les embouchures du Koubane, & ils doivent même avoir ſubjugué dans cette occaſion les reſtes des Gothes de Tamane; mais ils ne ſe ſoumirent point les Tcherkaſſes pour cela; d'ailleurs ils ne cherchoient qu'à s'aſſurer la poſſeſſion du détroit de Kaffa & de la mer d'Aſove. Juſqu'à leur derniere guerre avec la Ruſſie, ils ont tenu dans les places pour gouverneur un Sandgjak-bacha, qui d'abord fut ſoumis au Béghjilerbéghji de Roum-ili, puis à celui de Kaffa, & ils partageoient le produit des péages avec le Khane de Krimée. Enfin à la paix de 1774 la Porte ottomane a cédé ſes poſſeſſions dans ce pays, quoiqu'elle n'évacuât pas Tamane & Temrouk, en contravention du traité, juſqu'à ce qu'enfin Chahine-Ghjéraï ſoutenu par les Ruſſes en chaſſa les troupes turques au commencement de 1777.

Dans le commencement de la période ottomane, les Khanes de Krimée n'avoient encore aucune autorité dans le Koubane; c'étoient ceux d'Aſtrakhane qui prétendoient à la ſouveraineté, quoique proprement le pays fût ſous la domination de petits princes Tcherkaſſes, outre différentes bandes de ces peuples qui erroient ça & là ſans reconnoître de ſouverain. Voici les principales hordes Tcherkaſſes nommés pour 1487 par Joſaphat Barbaro; ſavoir: 1) *Kremouk* ou *Kromouk*; 2) *Khippikhe*, peutêtre *Kipdgjak*; 3) *Tetarkoſſa* ou *Tartakoſia*; 4) *Sobaï*; 5) *Kheverthéï*,

ou *Kharbathéï*, peut-être *Kabarda*; 6) *As*, ou *Alani*. Mahomet-Ghjéraï eſt le premier Khane de Krimée qui ait commencé à étendre ſes domaines dans cette partie; ſes ſucceſſeurs continuerent cette entrepriſe, & reſſerrerent les Tcherkaſſes de plus en plus: ils les remplacerent par de nombreuſes hordes de Nogaïs d'Aſtrakhane, partie enlevés à la guerre, partie venus de leur plein gré des bords du Volga, pour ſe mettre ſous la protection du Khane de Krimée, lors & après la deſtruction de l'empire d'Aſtrakhane.

Ces Nogaïs, nommés petits Nogaïs ou Nogaïs noirs (*Kara-Nogajler*) ou Koubanes, ſont auſſi diviſés en pluſieurs hordes ou races, parmi leſquelles nous connoiſſons: 1) les *Kaſaïaoul* (*Kaſiévski*, *Kaſiéva-Oulouſſi*), l'une des plus conſidérables, ci-devant errante entre les embouchures du Koubane juſqu'à la ſource du Manytche, aujourd'hui fixée en grande partie ſur la riviere de Laba: 2) les *Naourous-Aoul*, qui ſont cauſe ommune avec les précédens, & ſont enſemble autour de 10,000 familles: 3) une partie des *Iedichkoules* & des *Dgjemboïlouk*: 4) les *Kas-polat-Aoul* (*Kaſpalladolou*), qui ſont auſſi dans ce pays, à ce que je préſume: 5) les *Kipdgjak*, les *Mip*, & les *Bourlak*, de même que les *Maïlebaches*, du moins autrefois. Enfin 7) depuis 1770 les *Boudgjaques*, les *Iédiſanes*, les *Iédichkouls*, & les *Dgjemboïlouks* y ſont auſſi venus de l'autre côté du Done. Ces quatre dernieres hordes pourroient retourner dans

Digitized by Google

leurs premieres demeures, mais elles en ont montré peu d'envie, & ſont demeurées dans le Konbane juſqu'à aujourd'hui, autant que l'on ſache. L'on ſait d'ailleurs que la partie ſeptentrionale des anciennes poſſeſſions Koubanes ont été cédées à la Ruſſie par la paix de Koutchouk-Kaïnardgi.

On retrouve encore parmi les Koubanes propres, la maniere de vivre, les mœurs, le gouvernement, le culte, les uſages, des autres Nogaïs, à très-peu de choſe près: on les dit ſeulement encore un peu plus barbares & plus dégoûtans que ceux d'Europe.

Il y en a peu qui habitent dans des villages; ils errent ſans ceſſe d'un lieu à l'autre, & ne ſont aucunes ſemailles, ſi ce n'eſt de millet, dont ils garniſſent quelques cantons des côtes de la mer d'Aſove. Cette culture faite, ils ſe retirent avec leurs Oulouſſes, & vont faire paître leurs troupeaux immenſes ſur le plateau (Steppe,) ſur le bord des rivieres de Kouma, de Koura, de Terek & de Malka, de même que ſur les deux rives du Koubane juſqu'aux montagnes; d'où ils reviennent dans le Koubane & vers la mer d'Aſove. Après avoir paſſé l'été de cette maniere, leur millet ſe trouvant mûr, ils en font la recolte, & le gardent dans des tonnes ſous la terre. Enſuite ils dreſſent leurs camps le long de la côte, & abandonnent leurs chevaux dans le plateau pendant l'hiver. Voilà du moins comment ces peuples vivoient encore au com-

Digitized by Google

mencement de ce ſiecle. Quoique le millet faſſe une portion importante de leur nourriture, il s'en faut beaucoup qu'ils en cultivent aſſez pour leur conſommation, & ils ſont contraints d'en acheter la plus grande partie des Tcherkaſſes. Ils tirent le reſte de leur nourriture de leurs troupeaux, tant de bœufs, que de brebis & de chevaux, & cette derniere eſpece eſt excellente chez eux. Le koumyche & le botza ſont leurs boiſſons les plus goûtées. Du reſte ils l'emportent ſur tous les autres ſujets du Khane pour le goût & le talent du pillage, & dans le tems que les Kalmouks étoient encore dans leur voiſinage, c'étoit là entr'eux une pomme de diſcorde perpétuelle.

Les Tcherkaſſes du Koubane (pour les diſtinguer de ceux des deux Kabarda) s'étoient arrêtés ſur les bords du Done auſſi bien que ſur ceux du Koubane, ſur le premier ils formerent, quoique mêlés de beaucoup de Ruſſes, le royaume des Koſaques du Done; ſur le ſecond ils conſerverent la poſſeſſion de toutes les isles du bas de ce fleuve, de toute ſa rive méridionale juſqu'à la ſource, & des côtes de la mer noire juſqu'à Abaſa. Cependant ceux-ci, qui étoient le plus au ſud, furent bientôt ſoumis par les Khanes de Krimée, quoiqu'ils ſoient toujours gouvernés par leurs propres Beghis, qui payent à ce prince un tribut conſiſtant en pelleteries, en miel, & en jeunes eſclaves des deux ſexes. Les Sol-

Digitized by Google

tanes ou princes de la famille de Ghjéraï, ſe trouvent en aſſez grand nombre chez eux, & n'y vivent que comme ſimples particuliers, ſans ſe mêler du gouvernement en aucune maniere, ſi ce n'eſt lorſqu'ils ont ſu par leurs liaiſons, ſe former un parti dans la nation.

Ces Tcherkaſſes prennent eux-mêmes le nom d'*Adigues*; les Grecs & les Italiens les nomment *Tſikhes*, les Ruſſes *Iaſys*; ils ont auſſi porté le nom d'*As*. Les Ruſſes donnent encore aujourd'hui celui de Iaſys aux habitans de Tamane & des autres isles. Les Tatares les nomment *Adalar*; les Turcs *Kara-Tcherkjesler* (Circaſſiens-noirs). Ils ſont diviſés en pluſieurs hordes, comme celles des *Ada*, des *Dgjanis*, des *Bochadouk*, des *Khatoukaï*, des *Kemergoai*, des *Beſsline*, &c. Ils ont trois diſtinctions de rang, ou conditions: nobles, vaſſaux, eſclaves. Leur langage differe peu du dialecte des deux Kabarda; mais quoiqu'il ait dans le fonds communauté d'origine avec celui des Avkhaſſes, leurs idiômes different abſolument, & ils ne s'entendent point. D'ailleurs on ne connoît à cet idiôme d'analogie avec aucune autre du monde entier: il ſe prononce fortement du goſier, ſans être pourtant déſagréable.

En général les Tcherkaſſes ſont grands, bien faits, d'une belle phyſionomie, d'excellente complexion; ils ont un grand fond de bon ſens naturel, ſont braves, ambitieux, entreprenans & hoſpitaliers. Leurs femmes ſur-tout

ſur-tout ſont en grande réputation de beauté & de vivacité *). Ils vivent beaucoup mieux que les Nogaïs leurs voiſins: leur pain eſt fait de millet, à la culture duquel ils ſont preſque bornés; en boiſſon ils font grand uſage de l'hydromel, & du botza qui ſe tire du millet. Du reſte ils ſe nourriſſent de leur gros & petit bétail, les brebis étant excellentes chez eux, de gibier & de poiſſon. Ils ne mangent point la chair du cheval, mais bien celle du cochon. Ils ſe bâtiſſent aſſez mal: leurs maiſons ſont faites de pieux ou poteaux enfoncés dans la terre, entrelacés de branchages, couverts d'un enduit de mortier & par deſſus de paille ou de jonc. Ils ont coutume d'entourer leurs villages d'arbres & d'arbriſſeaux dont ils entrelacent les branches, pour ſe garantir plus aiſément des incurſions des Nogaïs. Leur coſtume & leur armure avoient encore au commencement du ſeizieme ſiecle beaucoup de reſſemblance avec ceux des Romains, & aujourd'hui même elle n'eſt pas entiérement évanouie. Ils portent des doulbendes (turbans, bonnets), de feutre, en forme de pains de ſucre, comme autrefois les Alanes; leurs manteaux, de feutre auſſi, ſont attachés ſur l'épaule gauche, & laiſſent à nu l'épaule droite & le bras; l'habit de deſſous, qui eſt de coton, rouge pour l'ordi-

*) Ce ſont ces beautés célebres que nous appellons *Circaſſiennes* par corruption.

naire, forme beaucoup de plis de la ceinture en bas. Ils se rasent la tête, & ne conservent qu'une touffe de cheveux sur le crane, qu'ils portent très-longue & en tresse. Ils portent aussi de longues moustaches. Ils aiment le luxe en chevaux, en harnois, en bottes & en armes: aussi sont-ce les meilleurs cavaliers, & les mieux montés de la Tatarie.

Quant au commerce, ils n'en sont pas grands amateurs; leurs premieres classes s'en croiroient déshonorées, & celui qu'ils font avec Tamane & Temrouk n'est qu'un commerce d'échange, dont les objets sont le sel, le miel, la cire, le millet, les peaux de renards, de tchakals *), de tserdavas, de martres, de brebis & d'agneaux, les cuirs de bœufs, la laine, les manteaux & les couvertures de feutre, les esclaves des deux sexes, &c. Ils ne font que peu ou point d'usage de ce que nous appellons richesses pécuniaires; ils emploient l'or & l'argent à l'ornement de leurs vases à boire, de leurs harnois, & de leurs armes. Le vol n'est point un délit parmi eux, au contraire, leur position au milieu d'autres peuples voleurs a procuré aux talens en ce genre une grande considération. Ils ne s'épargnent même pas les uns les autres; mais pour leur *Konak* (hote ou ami) ils sont toujours prêts à donner leur vie. Quant à la religion, leurs Beghis se pré-

*) Chien-loup d'un jaune vif & brillant.

Digitized by Google

tendent mahométans, mais leurs connoiſſances à cet égard ſont extrêmement bornées: ceux des claſſes inférieures ſavent à peine ce que c'eſt que la circonciſion. On reconnoît plutôt parmi eux quelques traces du chriſtianiſme: ils ont leurs papas, qui les ſecondent dans les pratiques ſuperſtitieuſes; ils ſont auſſi plus portés pour les chrétiens, mais ils ne connoiſſent ni la trinité, ni le batême, &c. Ils ne ſe ſervent d'aucuns caracteres quelconques; par conſéquent ils n'ont point de droit écrit, mais ils ſe gouvernent d'après les us & coutumes, par les ordres de leurs Beghis. Ils ſe contentent d'une ſeule femme, & l'acquierent par voie d'achat, à cela près que ſi quelqu'un d'entr'eux meurt ſans enfans, ſon frere en doit épouſer la veuve. Leurs enterremens ſont accompagnés de beaucoup de cérémonies, entr'autres ils enſeveliſſent avec le cadavre les préſens de funérailles de tous ceux qui ſont préſens, & ils élevent ſur la foſſe une monticule de terre dont la groſſeur & l'élévation ſont proportionnées à la conſidération dont jouiſſoit le perſonnage.

Outre les Nogaïs & les Tcherkaſſes, il y a encore dans le pays, 1) des *Avekhaſſes* dans le diſtrict de Bechlibaï ſur le Laba, & dans les diſtricts de Chapſikh, de Chachi, d'Ouboukh, & de Toubi ſur la mer noire, à l'oueſt de Kapeti: 2) des *Koſaques* du Done, nommés dans le pays *Sari-Kamiche-Kaſakler*, c'eſt-à-dire, Koſaques du canon jaune, & auſſi

Sari-Inad: 3) des *Bourtani*, peuplade libre & indépendante, fixée dans un seul endroit, & dont l'origine n'eſt pas connue: 4) des *Juifs*, qui ſont très-nombreux; 5) des *Arméniens* & des *Grecs*, qui n'y ſéjournent la plupart que pour le commerce: 6) des *Tſiguenes*, & pluſieurs autres.

Le plus grand fleuve du pays eſt le *Koubane*, nommé *Hypanis* par les Grecs, *Vardanus* dans Ptolomée, & que l'on trouve, du tems des Khaſares ſous le nom d'*Oukroukh* & de *Varſane*, & enfin de *Kopa* ſous les Italiens. Il ſort des plus hautes montagnes du Caucaſe, où les frontieres de Mingrélie, de Kabarda & de Koubane ſe réuniſſent, non loin des ſources de l'Ekhalis qui ſe jette dans la mer noire près d'Ilori, & de celles du Bakſane qui ſe rend par le Terek dans la mer Caſpienne. Le Koubane reçoit du coté du nord les rivieres d'*Entelek*, de *Barkakli*, de *Barſoukli*, de *Kandgji*, de *Chirvi*, & d'*Arſis*; du coté du ſud celles de *Koutchouk-Inchik* & *Bouyouk-Inchik*, d'*Orp* (*Ourp* & *Ierp*), de *Galpik*, de *Lava* (*Laba*), de *Pſak*, de *Pſak-Kemerouki*, de *Temirtak* (*Temirtache*), de *Bchagoute*, de *Kartſane*, (dont les trois derniers ſe réuniſſent avant que d'y tomber), de *Tſelena*, & d'*Aponia* (*Apaï-ſoui*): enſuite il commence lui-même à ſe diviſer en pluſieurs bras, & à former des isles. Le plus ſeptentrional de tous, qui eſt fort grand, ſe nomme *Koumli-Koubane* (c'eſt-à-dire, le Koubane ſa-

Digitized by Google

blonneux), ou *Kara-Koubane*, ou *Abaſa-Inmaghi*, & en reçoit un plus petit nommé *Agantie*. Puis en tirant vers le ſud, on trouve un autre bras preſque entiérement à ſec & nommé pour cette raiſon *Koura-Koubane*, (le Koubane ſec). Plus au ſud c'eſt le Koubane propre, qui reçoit du ſud le *Klaï*, le *Bitli*, & l'*Ak-ſou* (ou *Bjelaja*), jette une partie de ſes eaux dans la mer d'Aſove près de Temrouk, mais tournant au ſud avec la plus grande partie, va tomber dans la mer noire. Ce fleuve eſt extrêmement poiſſonneux, & abonde ſur-tout en éſturgeons de toutes les eſpeces, &c. Outre le Koubane, on trouve plus loin vers le nord, l'*Aktar* qui ſe perd dans un grand limane ou lac du même nom, communiquant à la mer d'Aſove, & dans lequel tombe auſſi le *Kounir*, enſuite le *Kerpeli*, le *Beghi-ſoui* (*Béiſſoughi*), & le *Tchalbache*, qui tombent dans un autre limane auſſi communiquant à la mer, nommé *Beghi ſoui* ou *Béiſſoughi*; puis le *Iéye* (*Ghégu*, *Ieſſé*, *Teiſa*), le *Tchubour* ou *Kaſibour* (*Kaberlik*, *Kabarnar*, *Kallbalnar*, *Kalbournar*), & le *Gugunlik* (*Gugumli*, *Kobylnik*, *Kagalnik*), qui tombe immédiatement dans la mer d'Aſove, & dont les trois dernieres coulent aujourd'hui ſur le territoire de Ruſſie, de même que le *Manytche* & d'autres rivieres qu'il reçoit de l'eſt.

Paſſons enfin à la deſcription des lieux & des contrées les plus remarquables du Koubane.

Digitized by Google

A. Sur la rive méridionale du fleuve.

1) L'isle de *Tamane*. Elle eſt ſituée le long du détroit de Kaffa, que les Turcs nomment pour cette raiſon *Tamane-Bogaſi*. Elle eſt formée par ce détroit, par la mer noire & la mer d'Aſove, & par le fleuve de Koubane. Elle portoit autrefois le nom de *Phanagoria*, du nom d'une ville qui s'y trouvoit. Du tems des Khatzares elle fut nommée *Toma-Tarkhane*, dont les Ruſſes ont fait *Tomoutorokhane* ou *Tmoutarakhane*, les Grecs *Tamatarkha* & enfin *Matrakha*, puis les Italiens *Materka* & *Matriga*. Les Arabes & les Ottomans lui ont donné le nom de *Tamane*, les Tatares celui d'*Ada* (l'isle), & ſes habitans même *Mintana*. Elle eſt fort montagneuſe & ſes côtes ſur la mer très-hautes & très-eſcarpées: ſa plus haute montagne ſe nomme *Koultaba*. Ses habitans ſont des *Iaſiens* (*Tſiques*), qui parlent tcherkaſſe. Ils payent au Khane de Krimée un léger tribut, & obéiſſent à leurs propres Béghis. Il eſt à remarquer auſſi que l'isle d'*Atchouk* ſe trouve comptée par quelques-uns avec l'isle de Tamane. On y trouve:

(1) La ville de *Tamane*, ſituée ſur le détroit de Kaffa, environ à une portée de fuſil du bord de l'eau, qui aujourd'hui a ſi peu de profondeur dans cet endroit, qu'il n'y peut aborder que de petits bâtimens. La ville n'eſt pas grande, elle eſt mal bâtie, entourée d'une vieille muraille ruinée, & défendue par un château qui n'eſt pas en meilleur état. Il en eſt fait mention pour la premiere fois dans l'hiſtoire de Juſtinien II à l'année 703 ſous le nom de *Tomé*; enſuite on la trouve nommée *Tamatarcha*, *Tmoutarakhane*, *Matrakha*, *Matriga*, &c. Le premier qui la nomme *Tamane*, eſt Aboulféda. Dans le onzieme ſiecle, elle fut la réſidence des princes de Ruſſie, & alors comme dans la ſuite le ſiege des archevêques & métropolites Grecs des Tſiques, enfin depuis 1349 celui d'un archevêque catholique. Dans

Digitized by Google

le tems que les Génois & les Vénitiens commerçoient dans ces contrées, la ville étoit dans un état très-floriſſant; mais depuis qu'elle eſt entre les mains des Ottomans & des Krimes (Tatares de Krimée) elle eſt bien tombée en décadence: les premiers y tenoient une garniſon & partageoient avec les ſeconds le produit du péage. Le commerce ne laiſſe pas d'y être encore conſidérable, parce que les Tcherkaſſes de Koubane, les Nogaïs & les Koſaques, y apportent les productions de leur pays: auſſi le rivage eſt-il toujours bordé d'une multitude de petits bâtimens, que les voyageurs venans des environs du fleuve de Koubane, font paſſer en Krimée. Les habitans ſont preſque tous Iaſiens; le reſte eſt compoſé d'Arméniens, de Juifs, de Grecs, de Turcs, &c.

(2) *Temrouk*, petite ville au nord-eſt de Tamane, ſur un bras du Koubane qui en prend le nom & tombe près de là dans la mer d'Aſove. Il s'y fait aſſez de commerce: les habitans ſont partie Iaſiens, partie Grecs, Juifs & Arméniens qui depuis long-tems payent un tribut au Khane de Krimée. Elle a quelques fortifications; mais a beaucoup ſouffert dans les deux derniers ſiecles par les incurſions des Coſaques du Done. Il paroît qu'elle fut bâtie par les Tcherkaſſes ſous la domination des Mongoles, & ce n'eſt en aucune maniere l'ancienne Tamatarkha.

(3) *Barbarzemine*, (& auſſi *Ada*), eſt ſituée ſur une petite île à l'embouchure du bras du Koubane qui prend le nom de Temrouk; elle porte quelques maiſons, avec un vieux château dont l'objet étoit de fermer aux Koſaques l'entrée du Koubane. Tous les eſclaves qui viennent de Tcherkaſſie doivent paſſer dans cette ville, & y être expoſés. Il y a auſſi un péage pour les vaiſſeaux qui paſſent.

(4) *Kiſel-Tache*, (c'eſt-à-dire, le rocher rouge), fort ſur la mer noire, à la place où étoit autrefois *Korokoudame*. C'eſt à quelque diſtance, & ſur le Limane du Koubane jadis nommé *Korokondametis*, que ſe trouvoit *Phanagoria*, ville grande & opu-

lente qui faiſoit un grand commerce, & capitale du Boſporus d'Aſie, fondée par les Téyes environ 640 ans avant la naiſſance de J. C. Elle a été totalement ruinée, & paſſé l'an 703 après J. C. il n'en eſt plus fait mention.

(5) Les promontoires remarquables ſont: *Tchochka-Bourouni* (*Sotchko*), où étoit autrefois *Achilleum*, vis-à-vis Ienghi-Kaleh; *Ortache-Bourouni* au nord-oueſt de Tamane, au devant duquel on trouve un grand banc de ſable & quelques petites isles; *Koudos* (*Koudechio*), le plus avancé vers le ſud-oueſt, avec un village tcherkaſſe du même nom.

2) L'isle d'*Atchouk* (Achou, Atchueve, Atzchoutz), au N. E. de Tamane, formée par la mer d'Aſove, le Koumli-Koubane, le Koubane propre & le Koubane de Temrouk. Elle eſt plus grande que Tamane même, moins montagneuſe, pleine de ſable & de marais, habitée par des Iaſiens. On la regarde ordinairement comme une dépendance de Tamane. On y trouve

(1) Le château d'*Atchouk* ou *Achou* dont l'isle prend le nom, ſituée à l'embouchure du Koumli-Koubane dans la mer d'Aſove.

(2) *Kjermentchouk*, ou *Kjirmane*, jadis *Koubane*, bourg ſur le principal bras du Koubane, qui étoit au quatorzieme ſiecle l'une des premieres villes de la contrée.

(3) *Kaſadgje*, bourg ſitué ſur le Koumli-Koubane.

3) L'isle du Limane du Koubane, qui eſt ſon embouchure méridionale; elle ſe nommoit jadis *Hermonaſſa*, du nom d'une ville célebre que les Mityléniens y avoient bâtie.

4) L'isle de *Biſſouga*, (peut-être *Beghi-ſoui*), formée par le Koubane dont un bras la ſépare vers le nord de celle d'Atchouk. Elle a au ſud d'autres isles formées par les petits bras du Koubane. L'empereur Conſtantin la nomme *Nêſion eis tas Pteleas*, nom dont il ſemble reſter une analogie dans celui

Digitized by Google

de la riviere *Bitli*, qui vient du ſud ſe jetter dans le Koubane. Les principaux lieux qui s'y trouvent ſont *Biſſouga* & *Kantali*, petits bourgs, de même que *Kleti* & *Kadi-Kevi* ou *Kodi-Koï*, ſitués ſur une isle plus avancée vers le ſud qui en eſt ſéparée par un bras du Koubane.

5) *Kopyl* ou *Kapyl*, ville dans une petite isle du Koubane plus loin à l'eſt, & la réſidence du Séraskier de Koubane. Elle eſt entourée d'une cloture de bois en guiſe de muraille. Ses habitans lui ſont venus d'Aſove, lorſque les Ruſſes s'en rendirent maîtres en 1736.

6) Les petites villes nommées *Nekraſſovy*, plus avant encore à l'eſt; elles ſont habitées par des Koſaques du Done que l'on appelle dans le pays Sari-Kamiche-Kaſakler, ou Sari-Inad. Elles ont pris leur nom du fameux Nekraſſove, qui ſe trouvant enveloppé dans la révolte de Mazeppi, vint y chercher un aſyle.

7) *Eski-Kogyl*, c'eſt-à-dire, vieux-Kopyl, ville encore plus avancée vers l'orient, anciennement le chef-lieu du Koubane, & la réſidence du gouverneur. Mais elle a été abandonnée depuis la priſe & le ſac qu'elle eſſuya de la part des Ruſſes & des Kalmouks en 1736.

8) *Bélédé-Kevi*, ou *Bolété-Koï*, bourg plus éloigné vers l'orient. Tous les endroits que l'on vient de nommer apartiennent au Khane de Krimée.

9) *Abaſech*, horde de Tcherkaſſes, entre les rivieres d'Apa-ſoui & de Tſéléna.

10) *Bochadoukh*, ou *Bchedoukh*, horde & diſtrict de Tcherkaſſes, ſur la riviere de Bchagout, du coté des montagnes, du pied deſquelles juſqu'à la riviere on a planté une haie entrelacée & couverte de terre.

11) *Ierukaï*, autre horde ſemblable, entre les rivieres de Bchagoute & de Temirtak ou Temirtache.

12) *Kemerouk*, ou *Kemergoutchi*, ou bien *Te-*

mir-goï, diſtrict de Tcherkaſſes, ſur la riviere de Pſak-Kemerouki.

13) *Beſslini* ou *Beslenes*, ſur la riviere de Laba, horde de Tcherkaſſes, qui apartenoit en 1758 au prince de Kabarda Araslambek. Elle tire ſon nom de Beslane, fils de cet Inal qui fut la tige de tous les princes Tcherkaſſes.

14) *Bechlibaï* ou *Bachilbaï*, horde d'Avekhaſſes, à la ſource de la riviere d'Orp, près de la frontiere du grand Kabarda, apartenoit en 1778 au même Araslambek. Ces ſix diſtricts, pris de l'oueſt à l'eſt, ſont tous dans la partie méridionale du Koubane, mais vers le nord par de là les montagnes. En 1731 & 1732, Kaplane Ghjéraï, Khane de Krimée, les avoit ſoumis auſſi bien que les Tcherkaſſes du Kabarda; mais ils ont ſecoué le joug & en 1758 ils étoient gouvernés par leurs propres princes indépendans.

15) *Khatoukaï*, ou *Hatoukaï*, horde de Tcherkaſſes, dans les montagnes & les bois ſur la mer noire, non loin de Tamane. En 1758 ils avoient leur propre Khane. Un peu plus loin à l'oueſt on trouve vers les embouchures du Koubane le promontoire *Balouktchi-Bourouni*, ſur lequel eſt aſſiſe la fortereſſe de *Gobogoudjak*.

16) *Ada*, ou *Atcha*, horde de Tcherkaſſes, avec un bourg dépendant de la Krimée, plus loin au N. E. ſur la riviere Bjelaja.

17) Les montagnes de *Varda-Daghi*, dont fait partie le promontoire de *Varda-Bourouni*, qui s'avance beaucoup dans la mer.

18) Le Limane *Sundgjik*, anciennement en grec *Sindikos Limên*, ſur lequel eſt un bourg nommé *Anapa*.

19) *Ghelindgjik*, autre Limane ſemblable, ſur le bord duquel eſt le bourg de *Tſikevi*, autrefois *Tſichia*.

20) *Dgjani*, *Dchani*, ou *Tchani*, horde de

Digitized by Google

Tcherkaſſes vers le N. E. à la montagne, & ſoumiſe au Khane de Krimée.

22) Les hordes & diſtricts d'Avekhaſſes, nommés *Chapſikh* ou *Chapſoukh*, *Chachi*, Oubough & *Oboukh*, & *Toubi* ou *Douba*, ſur la croupe nord-oueſt du Caucaſe à l'oueſt de Kapeti, & ſur les deux rives du Soubachi. Ces Avekhaſſes habitent les montagnes qui ſont le long de la mer noire, ont pluſieurs villages, ſont libres & indépendans & fort enclins au pillage. On les nomme communément *Kyska Tchekmep*, à cauſe de leurs vétemens courts. On trouve dans leur pays les bourgs de *Bovidjal*, & d'*Abkaſſy*, tous deux ſur le Limane de *Koldos*.

B. Sur la rive ſeptentrionale du Koubane.

1) Les *Bourtani* ou *Britani*, peuple diſtingué des Tcherkaſſes & des Nogaïs. Ils habitent entre le Koubane & l'Aktar, ſont libres & indépendans, fixés dans un même lieu, & poſſedent beaucoup d'argent & de cuivre.

2) *Aktar*, petite ville ſur la mer d'Aſove, avec une rade & un mouillage. C'eſt là que le Limane de ce nom, où l'on trouve l'isle de *Sanete*, ſe réunit avec cette mer.

3) Le Limane de *Beghj-ſoui*, ou *Béiſſoughi*, forme auſſi une isle nommée *Koumli-Ada*, ou l'isle de ſable; il avoit autrefois ſur ſon bord une ville de ſon nom, que les Italiens appelloient *Lo-Peſo*.

Digitized by Google

TABLE.

Abréviations : r. riviere, fl. fleuve, p. peuple, v. ville.

Abaſa-Inmaghi, riviere. page (101)
Abaſech (105)
Abkaſſy (107)
Achileum (104)
Ada (96)
— horde (106)
Adalar (96)
Adara (68)
Adgji-ſou, r. (60)
Adigues (96)
Agantie, r. (101)
Aghirmiche, mont. (7)
Ak-ſou (71)
— riviere (101)
Ak-tchokrak, r. (60)
Akkjirmane (73)
Akkoïſou (70)
Akmesgjid (42) (49)
Aktar, r. (101)
— ville (107)
Alaches (70)
Alani (93)
Alechki (67) (68)
Alma (8) (42)
Almaaſaraï (42)
Alouchta (46)
Anapa (106)
Andaléï (7)
Apaï-ſoui, r. (100)
Aponia, r. (100)
Arabate (51)
Arkhaſſes (83)
Arſis, r. (100)
Aſſ (70)
As (93)
Aslane (68)
Aſpros-Potamos (82)
Atcha, horde (106)
Atchoub (102)
Atchouk, château (104)
— isle (104)
Badraki (70)
— Dgjegal-Boldi (63)
Baghtcha-ſarai (40)
Bahadine (70)
Baïoutaï (63)
Balda (72)
Balloucklava (47)
Balta (72)
Barbarzemine (103)
Barkakli, r. (100)
Barſoukli, r. (100)
Baſtarnes (76)

Digitized by Google

Bchagoute, r. page (100) (105)
Bchedoukh (105)
Bechliboï (106)
Beghi-foui, r. (101) (107)
Belbek (39)
Bélédé-Keri (105)
Bender (73)
Beslenes (106)
Beſſarabie (73)
Beſslini (96) (106)
Berdinka, r. (60)
Beretzane (71)
Bjelaja, r. (101)
Bjeelozerka, r. (60)
Biſſouga, isle (104)
— bourg (104)
Bitli, r. (101)
Birly, r. (60)
Bochadouk (96) (105)
Bog (71)
Bolété-koï (105)
Boridjal (107)
Botna (82)
Boudgjak (73) (183)
Boudgjaques (93)
Boulganak (7)
Bouraka, r. (60)
Bourlak (98)
Bouſoully, r. (60)
Bourtani (107)
Bouyouk-Inchik, r. (100)
Bojatache (63)
Chachi (107)
Chalingjis-Agadgjer (60)
Chan (23)
Chapſikh (107)
Cherkerkjirmane (40)
Cherſon (37)
Chilki-ſou, r. (159)
Chirchirgjik, r. (60)
Chirvi, r. (100)
Choaren (40)
Circaſſiennes (97)
Dandarêoni (68)
Dgjadir, mont. (7)
Dgjani (106)
Dgjanis (96)
Dgjemboïluk (61) (93)
Dgjoutka, r. (60)
Dip-Tarkhane (49)
Dniepr, r. (59)
Dnieſtr (71)
Domouz-Achili, r. (60)
Doubaſari (73)
Douba (107)
Elice (68)
Entelek, r. (100)
Ereſſe (65)
Eski-Kogyl (105)
— Kyrym (43)
Etmanly, r. (60)
Galpik, r. (100)
Ghelindgjik (106)
Gœsléve (48)
Gugualy-Aïri, r. (60)
Gugunlik, r. (101)
Ivak (62)
Hadgjilar (52)
Hadgji-Ghjéraï (62)
Hadgjigol (71)
Hermonaſſa (104)
Hounnirar (76)
Ialita (47)
Ialpouche (82)
Ialpoug (82)
Ianibagaz, r. (60)

Digitized by Google

Iani-Douni page (73)
Iafys (96)
Iazygues (76)
Iedichkoul (61) (93)
Iediſane (61) (69) (93)
Ieghorlik (71)
Ienghi-Douni (73)
— Kaleh (54)
Ierukaï (105)
Iéye, r. (101)
Igouri (62)
Iliæ (68)
Indal (7)
Ingkjirmane (38)
Irkhane-Kangli (63)
Iſmaïl (73)
— Mirza (62)
Kabarta (8)
Kabarda (93)
Kadi-Kévi (105)
Kaffa (43)
Kaïrka, r. (60)
Kalamita (42)
Kalbourn (68)
Kamenoj Satone (68)
Kandgji, r. (100)
Kangli-Argakli (62)
Kaniltchak, r. (60)
Kantali (105)
Kaouchane (82)
Kapyl (105)
Kara-ſon (7) (43)
— Bouna (83)
— Koubane, r. (100)
— Tcherkjesler (96)
Karboona (83)
Kartſane (100)
Kaſadgje (104)
Kaſaï-aoul (61) (93)
Kaſai-Mirza (62)
Kaſane-Dip (52)
Kas-polat-Aoul (93)
Kaſibour, r. (101)
Kaſiéva-Oulouſſi (93)
Kaſiévski (93)
Kaſpalladolou (62) (93)
Katchi (8)
— mont. (7)
Katchibej (71) (73)
Katlabouga (82)
Kajali-Bœrt, r. (59)
Kelitchi (70)
Kemergoui (96)
Kemergoutchi (105)
Kemerouki, r. (100)
Kemerouk (105)
Kenly, r. (60)
Kerkinitis (48)
Kerpeli, r. (101)
Kefendi-Ilga, r. (60)
Kharbathéï (93)
Khatoukaï (96)
Khatoukoï (106)
Khatzares (77)
Kheverthéï (92)
Khippikhe (92)
Khounnes (77)
Kieffé (43)
Kiérche (52)
Kilbourouni (68)
Kilia (73)
Kinbourn (68)
Kipdgjak (92) (93)
Kiſil-Tache (103)
Klaï, r. (101)
Kleti (105)
Kodi-koï (105)
Kodrenos; (74)

Digitized by Google

Kodyma page (71)
Koghylnik (74) (82) (83)
Kolbring (68)
Koldos (107)
Kolytchka, r. (60)
Komoroul (71)
Konskija-Vody, r. (59)
Kopa, fl. (100)
Kopyl (105)
Korokoudame (103)
Koubane (83)
— fl. (100)
Koudos (104)
Kougalnik (71)
Kougna (82)
Koultaba, mont. (102)
Koumli-Ada, isle (107)
— Koubane, r. (100)
Koundouk (82)
Kounir, r. (101)
Koura-Koubane, r. (101)
Kourouberak, r. (60)
Kourſouf (47)
Kourtchagane (71)
Koutchouk-Deligael (71)
— Inchik (100)
Kremouk (92)
Krimskaja Step (55)
Kromouk (92)
Krotojaki (70)
Kurgœs (62)
Kyrk (41)
Kyska-Tchekmep (107)
Kjermentchouk (104)
Lambate (46)
Lava, r. (100)
Limane (67)
Loutitches (77)
Maïlebaches (93)
Mandgjak (70)
Mangoul (71)
Mangoute (39)
Materga (102)
Matrakla (102)
Manytche, r. (101)
Mintana (102)
Mip (93)
Molochnyja-Vody (55)
Naourous-aoul (61)
Naourous-Aoul (93)
Nekraſſovy (105)
Nogaï (69)
Oboukh (107)
Oléche (68)
Olou (71)
One-Tchadir (70)
Or (49)
Orp, r. (100)
Ortoche-Bourouni (104)
O-ſon (59)
Otali-Boert, r. (60)
Otloudgjik, r. (60)
Oukrouk, fl. (100)
Oulough (71)
Ourſova (47)
Ovidouloui (82)
Palanka (83)
Parthenik (46)
Phanagoria (102) (103)
Prouthe (68)
Pſak, r. (100)
Rhoxolanes (76)
Ribate (51)
Rogatchik, r. (60)
Sabik (68)
Salghir (7)
Salkouza (82) (83)
Sapra Limne (8)

Digitized by Google

Telinik (63)
Tem[illegible] (71)
Temirtasse, r. (100)
Temirtas (95)
Temirtou, r. (103)
Temoni (68)
Temere (68)
Tepe[illegible] (41)
Terekme (68)
Terentii (92)
Terenzoura, r. (60)
Thuras-Jenguis (7)
Tinte (83)
Tivertes (77)
Tmoutarakiiime (102)
T oak (83)
Tokmak, r. (60)
Toun (107)
Tourla, r. (71)
Tsiena, r. (100)
Tsiates (96)
Tsikeri (106)
Uerchenik, r. (60)
Varna-Bourouni (106)
— Dagh., mont. (106)
[illegible] (77)
[illegible], fl. (100)
[illegible] (82)
[illegible] (60)
[illegible] (73)
[illegible], r. (60)
[illegible] (51)

Digitized by Google

Digitized by Google

Saſyk page (82)
Sinab-Daghi, mont. (7)
Sivri-Oba, r. (60)
Sobaï (92)
Sundgjik (106)
Sortache (42)
Soudak (45)
Sout-ſou, r. (55)
South-Uetlughi, r. (60)
Souvate, r. (60)
Sviatoï-Paoul (54)
Tache-Tcheken, r. (60)
Tache (82)
Tachelyk (71) (82)
Tamane, isle (102)
— ville (102)
Tamatarcha (102)
Tamyrake (49)
Tandara (68)
Tartakoſia (92)
Tatar-Bounar (83)
Tchalbache (101)
Tchaptchapkly (71)
Tchaziou (62)
Tcherkaſſes (83)
Tchifoute-Kalehſi (41)
Tchochka-Bourouni (104)
Tchokrak, r. (60)
Tchornaja-dolina, r. (60)
Tchoubour, r. (101)
Tchungul, r. (60)
Tchuruk-ſou (7)
Teliak (63)
Teligol (71)
Temirtake, r. (100)
Temirtak (105)
Temrouk, r. (103)
Tendra (68)
Tentéré (68)
Tepekjirmane (41)
Terlagane (68)
Tetarkoſſa (92)
Tevengoula, r. (60)
Thuruk-Denghis (7)
Tinte (83)
Tiverzes (77)
Tmoutarakliane (102)
Tobak (83)
Tokmak, r. (60)
Toubi (107)
Tourla, r. (71)
Tſelena, r. (100)
Tſikhes (96)
Tſikeri (106)
Uetchenik, r. (60)
Varda-Bourouni (106)
— Daghi, mont. (106)
Vares (77)
Varſane, fl. (100)
Vidovo (82)
Viludgjik (60)
Vozia (73)
Zelenaja-dolina, r. (60)
Zeniske (51)

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google